

KOTAVA Tela Tamefa Golerava

Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org



KOTAVA

GRAMMAIRE OFFICIELLE COMPLETE

*Auteurs : Staren Fetcey /
Comité Linguistique Kotava*

Version III.10 : 30 Mars 2008

Participez à un projet humaniste et universel, utopique et réaliste

SOMMAIRE

Le système phonétique : [mamopaf bolk]

- Chap. I : L'alphabet du Kotava [abava]
- Chap. II : La règle de l'accentuation [bloskara]

Le système graphique : [suteraf bolk]

- Chap. I : Particularités graphiques [suteraptaceem]
- Chap. II : Transcription des noms propres [remsutera va pilkayolt]
- Chap. III : Emploi des majuscules [unera va eltayap]
- Chap. IV : Emploi des signes de ponctuation [unera va tcala]

Le système grammatical : [pulviropaf bolk]

- Chap. I : Le tableau morphologique [tazukak]

- Chap. II : Les substantifs [yolt]

- A : Le genre des substantifs [yoltoxi]
- B : La règle de la référence euphonique [mamanhara]
- C : L'expression du pluriel [tukontara]
- D : Les noms propres et les classificateurs [pilkayolt is pulasiki]

- Chap. III : Les verbes [gray]

- A : Le radical du verbe [grayzaeya]
- B : Les personnes [grayilkomeem]
- C : Les états [graysokeem]
- D : Les temps [graysareem]
- E : Les aspects [graykerdeleem]
- F : Les modes [graycaveeem]
- G : Les voix [graywoyokeem]
- H : Les modalités [graycaveindeem]
- I : Synthèse sur la notion de verbe
- J : Verbes transitifs et intransitifs [mugodakiraf is mugodiskaf grayeem]
- K : Les verbes impersonnels [ilkomiskaf grayeem]
- L : Les verbes d'état [sokaf grayeem]
- M : Les verbes de sensation [peztaleraf grayeem]
- N : Les verbes de mouvement [liziweraf grayeem]

- Chap. IV : Les déterminatifs [gotusiki]

- A : Les adjectifs [soreleem]
- B : Les numéraux [otukeem]

- Chap. V : Les pronoms [ikayolt]

- A : Les pronoms personnels [ilkomaf ikayolteem]
- B : Les pronoms possessifs [digiraf ikayolteem]
- C : Les pronoms relatifs et autres [skedaraf is ar ikayolteem]

- Chap. VI : Les prépositions [yaz]

- A : Les prépositions ni locatives ni temporelles [mexof is meugalaf yazeem]
- B : Les prépositions temporelles [ugalaf yazeem]
- C : Les prépositions locatives [xof yazeem]

- D : La prépositivisation sur adverbe (locutions prépositives) [mugeyazeem]

Chap. VII : Les adverbes [muge]

- A : Les adverbes originels, non dérivés [xantafe mugeeem]
- B : Les séries adverbiales [mugeenkeem]
- C : Les adverbes de manière, dérivés [baskafe mugeeem]

Chap. VIII : Les conjonctions [skedasiki]

- A : Les conjonctions subordonnantes primaires [taneodaf dirgas skedasikieem]
- B : Les conjonctions subordonnantes composées [ponan dirgas skedasikieem]
- C : Les conjonctions coordinatives spéciales [aptaf dobenplekus skedasikieem]
- D : Les conjonctions de liaison [kagluyas skedasikieem]

Chap. IX : Les interjections [divieks]

Chap. X : Les affixes [osta]

- A : Les affixes totaux [jadif osteem]
- B : Les affixes verbaux [tugrayas osteem]
- C : Les affixes de verbe [grayosteem]
- D : Les affixes de substantif [yoltosteem]
- E : Les affixes de déterminatif [gotusikiosteem]
- F : Les quasi-suffixes nominaux [riwef yoltradimeosteem]

Chap. XI : L'interrogation [koerura]

Chap. XII : La démonstrativité affirmative [ruyesa danedira]

- A : L'affirmation post-interrogative [radimikoerurafa ruyera]
- B : L'affirmation attributive [pilkovoyafa ruyera]
- C : L'affirmation déterminative impersonnelle [meilkomafa gotusa ruyera]
- D : La démonstrativité absolue [bellikafa ruyera]

Chap. XIII : La composition [ponara]

- A : La composition simple [opelafa ponara]
- B : La composition-fusion [jesa ponara]
- C : La composition à fonction adverbiale [tumugeasa ponara]

Chap. XIV : L'ordre des mots [trogarnvura]

Annexes : [yona notraca]

LE SYSTEME PHONÉTIQUE

Chapitre I : L'ALPHABET DU KOTAVA [abava]

L'alphabet du Kotava comprend 25 lettres :

- 5 voyelles : **a, e, i, o, u**
- 17 consonnes : **b, c, d, f, g, j, k, l, m, n, p, r, s, t, v, x, z**
- 3 semi-voyelles : **h, w, y**

Majuscule	Minuscule	Equiv. Français	Appellation Kotava
A	a	a	<i>a</i>
B	b	b	<i>ba</i>
C	c	ch, sch	<i>ca</i>
D	d	d	<i>da</i>
E	e	é	<i>e</i>
F	f	f, ph	<i>fa</i>
G	g	g dur	<i>ga</i>
H	h	y, mouillure	<i>nha</i>
I	i	i	<i>i</i>
J	j	j, g	<i>ja</i>
K	k	k, q, c	<i>ka</i>
L	l	l	<i>la</i>
M	m	m	<i>ma</i>
N	n	n	<i>na</i>
O	o	o	<i>o</i>
P	p	p	<i>pa</i>
R	r	r	<i>ra</i>
S	s	s	<i>sa</i>
T	t	t	<i>ta</i>
U	u	ou	<i>u</i>
V	v	v	<i>va</i>
W	w	w, ou	<i>wa</i>
X	x	kh, jota	<i>xa</i>
Y	y	y, i, yod	<i>ya</i>
Z	z	z	<i>za</i>

Particularités phonétiques :

- La lettre **h** (*nha*) n'existe qu'en trois positions : après les consonnes l, m, n. Elle sert à mouiller ces lettres. On ne la trouve jamais en initiale ou située en autre position, hormis dans le cas de noms propres.
- La lettre **w** (*wa*) n'existe pas en position finale, sauf dans les cas de noms propres. En Kotava, elle est en principe obligatoirement suivie d'une voyelle.
- La lettre **y** (*ya*) constitue le yod. En Kotava, elle est obligatoirement en contact avec au moins une voyelle, avant ou après. Sauf dans le cas de noms propres.

Chapitre II : LA REGLE DE L'ACCENTUATION [bloskara]

En Kotava il existe une règle unique d'accentuation, sans aucune exception, si ce n'est celle des radicaux verbaux constituant les 1^{ères} personnes du singulier en conjugaison.

- Un mot terminé par une consonne ou une semi-voyelle est accentué sur la dernière syllabe.

Ex : *tuvel* (tuve|l)
felay (fela|y)
sayakik (sayaki|k)

- Un mot terminé par une voyelle est accentué sur l'avant-dernière syllabe.

Ex : *blujte* (bluj|te)
kando (kanda|o)
feralja (feral|ja)

- Les 1^{ères} personnes du singulier de la conjugaison verbale, quoique caractérisées par une voyelle finale, sont accentuées sur la dernière syllabe, par analogie avec les autres formes verbales conjuguées (caractérisées par une consonne finale).

Ex : *jin estú* (est|ú)
jin lusteyé (jin lustey|é)

LE SYSTEME GRAPHIQUE

Chapitre I : PARTICULARITÉS GRAPHIQUES [suteraptaceem]

En Kotava, un seul signe diacritique est admis :

- **l'accent aigu** (´), non obligatoire, qui peut être apposé à la voyelle finale des 1^{ères} personnes du singulier de la conjugaison.

Les autres signes diacritiques (trémas, tildes, autres types d'accent) n'existent pas en Kotava. Seul un nom propre peut en comporter.

Chapitre II : TRANSCRIPTION DES NOMS PROPRES [remsutera va pilkayolt]

A : Les noms propres écrits dans un alphabet dit latin

Ces noms propres se transcrivent tels quels, sans modification, y compris donc les éventuelles lettres et dignes diacritiques inconnus en Kotava.

Ex : **Québec**
La Coruña
Łódź
Århus

B : Les noms propres écrits dans un alphabet grec ou cyrillique

Ces noms propres sont transcrits directement selon la phonétique Kotava la plus proche.

Ex : **Astraxanh** (Astrakhan')
Moskva (Moscou)
Kiyev (Kiev)
Lenin (Lénine)
Atina (Athènes)
Tergovicte (Tărgoviște)

C : Les noms propres écrits dans un autre alphabet

On utilise le système de transcription international.

Ex : **Iraq**
Hiroshima
Mao Zedong
Beijing

Chapitre III : EMPLOI DES MAJUSCULES [unera va eltayap]

En Kotava, l'emploi de la majuscule contribue à donner de l'importance au mot. Son emploi est obligatoire pour la lettre initiale d'un nom propre, nom de langue ou de peuple. Toute phrase débute obligatoirement par une majuscule.

Chapitre IV : EMPLOI DES SIGNES DE PONCTUATION [unera va tcala]

- **le point** (.) : il marque la fin d'une phrase.
- **le point d'interrogation** (?) : il marque la fin d'une phrase interrogative.
- **le point d'exclamation** (!) : il marque la fin d'une phrase exclamative.
- **les trois-points** (...) : ils marquent la fin d'une phrase suspensive.
- **le point-virgule** (;) : il marque un arrêt dans la phrase et indique une certaine coupure.
- **la virgule** (,) : elle marque une légère interruption dans la phrase.
- **les deux-points** (:) : ils marquent au milieu d'une phrase qu'il va y avoir une énumération, une citation.
- **les guillemets** (« ») : ils introduisent une citation, ou sont employés pour indiquer qu'il y a un certain doute, une certaine réserve sur le mot
- **les parenthèses** () : elles sont employées pour introduire un renseignement complémentaire.
- **le tiret** (-) : il introduit un dialogue, ou des lignes de liste énumérée. Il sert également pour indiquer une abréviation (ex. *ikz-* pour etc.)

LE SYSTEME GRAMMATICAL

Chapitre I : LE TABLEAU MORPHOLOGIQUE [tazukak]

Une des grandes caractéristiques du Kotava en est l'importance revêtue par la morphologie. Les catégories de mots sont nettement définies morphologiquement et une hiérarchie stricte les régit. Les possibilités de passer de l'une à l'autre, qui font une bonne part de la richesse de la langue, sont nombreuses mais rigoureusement codifiées. Le tableau morphologique en est la synthèse.

1.	Substantifs	Verbes
2.	Déterminatifs	
3.		Adverbes dérivés
4.	Adverbes originels	Pronoms Prépositions
5.	Interjections	Conjonctions Particules invar.

Le tableau morphologique comprend donc 5 niveaux hiérarchiques :

- **1^{er} niveau** : substantifs et verbes. Ils se caractérisent par leurs relations à double sens entre eux et avec les déterminatifs, ainsi qu'avec eux-mêmes.
- **2^{ème} niveau** : déterminatifs. Ils sont en relation morphologique avec presque toutes les autres catégories de mots et avec eux-mêmes.
- **3^{ème} niveau** : adverbes dérivés, issus de déterminatifs.
- **4^{ème} niveau** : adverbes originels non-dérivés, pronoms et prépositions.
- **5^{ème} niveau** : conjonctions, particules verbales et substantivales (invariables) et interjections. Ces catégories sont isolées et n'ont aucun rapport morphologique avec les autres.

Les trois premiers niveaux sont appelés **expansibles**, c'est à dire qu'ils peuvent se développer de façon interne. Par contre, les deux autres sont dits « figés » car ne pouvant être augmentés que de façon externe, par création totale ex nihilo.

Chapitre II : LES SUBSTANTIFS [yolt]

A : Le genre des substantifs [yoltoxi]

En Kotava, il n'existe pas de notion spécifique de genre, masculin, féminin ou autre. Tous les substantifs sont de genre indéterminé et employés en tant que tels. Lorsqu'il est nécessaire de préciser ou d'insister sur le sexe naturel d'un être humain ou animal, il est fait appel aux suffixes spécifiques de genre « *-ya* » pour les êtres féminins ou femelles et « *-ye* » pour les êtres masculins ou mâles.

B : La règle de la référence euphonique [mamanhara]

Si le Kotava ne connaît pas de notion spécifique de genre, en revanche, la notion de « **référence euphonique** » y tient une grande place.

Tous les déterminatifs (adjectifs, articles, numéraux, participes), les pronoms possessifs et les suffixes totaux sont en effet assujettis à cette règle, selon laquelle ceux-ci doivent être en accordance euphonique avec leur substantif de référence, c'est à dire comporter une désinence euphonique similaire. Ainsi :

- un substantif à finale **consonne** ou **semi-voyelle** induira des déterminatifs, pronoms possessifs ou suffixes totaux à **désinence zéro** (consonne automatiquement)
- un substantif à finale **-a** -----> **désinence -a**
- un substantif à finale **-e** -----> **désinence -e**
- un substantif à finale **-i** -----> **désinence -i**
- un substantif à finale **-o** -----> **désinence -o**
- un substantif à finale **-u** -----> **désinence -u**

Ex : *listaf patectoy* (un joli paysage)
baroye blujite yo (trois habits)
batij sveri (cet oiseau)

C : L'expression du pluriel [tukontara]

1) Le pluriel par le sens

En Kotava, le pluriel est fondamentalement sémantique et passe par le biais de pronoms, déterminatifs et adjectifs à sens intrinsèquement pluriel, des numéraux (au-delà de 1) et les pronoms et désinences personnelles plurielles de la conjugaison verbale.

Ex : *koe kelt va aluboy bitej wí* (je vois cinq étoiles dans le ciel)
 *aluboy (cinq) est de sens pluriel
koe kelt jontik bitej vebed (de nombreuses étoiles brillent dans le ciel)
 *jontik (de nombreux) est de sens pluriel ; accordé à la 3^{ème} personne pluriel (*vebed*)

2) L'adjectif indéfini à sens pluriel « *yon* »

Le Kotava dispose par ailleurs d'un adjectif indéfini spécifique de nature plurielle « *yon* », lorsqu'il n'est pas question de dénombrement ou de quantification particulière. Voir infra. (chap. IV, § I-b).

Ex : *koe kelt va yon bitej wí* (je peux voir des étoiles dans le ciel)
 *yon (des, un certain nombre de) induit un sens pluriel

3) Le pluriel par particule indépendante (avant 2008)

Antérieurement à 2008, le Kotava utilisait une formation du pluriel assez particulière. Celle-ci passait par la présence d'une particule invariable indépendante pluralisatrice. Deux, totalement interchangeables : « *se* » et « *yo* », permettaient cette expression.

Pour pluraliser un substantif (ou un pronom), la règle consistait à placer immédiatement après la particule « *se* » ou « *yo* ». Celle-ci étendant son rayonnement sur l'ensemble du syntagme nominal (ou pronominal).

Ex : *va bitej yo in disuker* (il regarde les étoiles)
bat listaf batakaf okol se vulted (ces beaux chevaux blancs courent)
bat listaf batakaf okol yo vulted (ces beaux chevaux blancs courent)

La réforme de 2008 préconise l'abandon de ce système, au profit des 2 règles exposées juste avant. Normalement, « *se* » et « *yo* » ne devraient plus être employés. Toutefois, leur usage est encore toléré quoique déconseillé. En antéposition ou postposition du syntagme visé.

D : Les noms propres et les classificateurs [pilkayolt is pulasiki]

En Kotava, tout nom propre est considéré comme un substantif, mais un substantif absolument invariable et indéclinable, contrairement à un substantif commun, et fonctionne en réalité sur un système d'apposition dans lequel il est normalement accompagné d'un « classificateur » qui en détermine la nature. Le classificateur fait lui partie du lexique commun et c'est sur lui que pourront prendre appui d'éventuels dérivés.

1) Les classificateurs [pulasiki]

La plupart des noms du lexique commun sont susceptibles d'être employés en tant que classificateur de nom propre apposé. Toutefois, les principaux classificateurs qu'on rencontre se rapportent à des noms de personnes humaines (*ayik*, *guazik*, *velik*, etc.), des formes de politesse (*weltik*, *jomik*), des titres (*gazik*, *sersik*, *taneagadesik*), des noms de lieu (*kuksa*, *mevta*, *uzda*, *wida*, *widava*) ou d'entité (*patecta*, *gola*, *dota*), des noms d'espèce (*katca*, *oxi*, *bliind*), d'œuvre ou de support (*neva*, *luz*, *teliz*, *fela*), de groupement ou entreprise (*lospa*, *veem*, *ja*), de monnaie (*tal*), langue (*ava*), etc.

Conformément aux règles habituelles d'apposition, l'élément apposé est situé en premier, suivi de son classificateur.

Ex : *Napoleon ginik* (l'empereur Napoléon)
Martin weltikye (Monsieur Martin)
London widava (la ville de Londres)
Baikal uzda (le lac Baïkal)
Franca patecta (la France, le pays France)
Euro tal (la monnaie Euro)
Monotremata veem (l'ordre des monotremata)

Remarque : la règle de la référence euphonique s'appliquera éventuellement au classificateur et non au nom propre apposé, même si celui-ci suit immédiatement le déterminatif concerné et présente une finale différente.

Ex : *cuisafa London widava* (la magnifique ville de Londres)

Tous les dérivés éventuels construits sur un nom propre utiliseront donc non pas le nom propre lui-même mais son classificateur.

Ex : *London widavik* (un habitant de la ville de Londres, un Londonien)
Baikal uzdaxo (le territoire du lac Baïkal)
Euro talolk (une pièce (ou un billet) de monnaie Euro)
Monotremata veemolk (un animal de l'ordre des monotremata)

Voir Annexe B pour une liste non-exhaustive de classificateurs

2) Les noms propres employés sans classificateur [pilkayolt voldo pulasiki]

Toutefois, dans le cas de nom propre très courant (noms de pays, de grande ville, de lieu connu, de personne, etc.) il est possible d'omettre son classificateur. Ainsi, on rencontrera rarement un nom de pays (Franca, Espana, etc.) accompagné de son classificateur (*patcta*).

A partir de là, un tel nom propre gouvernera alors directement la référence euphonique éventuellement attachée, et pourra donner lieu à des dérivés et une utilisation en composition. Sous deux réserves absolues :

- qu'il n'y ait **aucune ambiguïté** possible, notamment de confusion sémantique avec un mot commun préexistant et que le contexte soit suffisant explicite
- que le nom propre ne comporte **aucune lettre ou signe diacritique inconnus** en Kotava

Auxquels cas, on devra absolument réintroduire un classificateur.

Ex : *londonik* (un habitant de la ville de Londres, un Londonien), à côté de *London widavik*
euroolk (une pièce (ou un billet) de monnaie Euro), à côté de *Euro talolk*

par contre :

Québec winkik (un habitant de la province de Québec), et en aucun cas *Québecik*
A Coruña widavaf (relatif à la ville de La Corogne), et en aucun cas *A-Coruñaf*

Chapitre III : LES VERBES [gray]

Le système verbal est le pivot du Kotava. Il s'agit d'ailleurs là de la partie la plus complexe de tout l'ensemble, mais davantage sur un plan syntaxique que morphologique. Morphologiquement, une forme verbale se reconnaît au premier coup d'oeil. Dans les dictionnaires, les verbes sont classés à leur état radical, lequel correspond à la 1^{ère} personne du singulier du mode indicatif (modalité effective, voix active, temps présent). Le Kotava ne connaît en effet pas de véritable infinitif et ne possède qu'un nom verbal.

En Kotava, une forme verbale est constituée de huit éléments au minimum, en sachant qu'il existe toujours un implicite par défaut à marque zéro (*en italique infra.*) pour chaque élément verbal :

- indication de la modalité : *effective*, possibilitive, obligative, volitive, capacitative, habituelle, absolutive
- indication de la voix : *active*, passive, réfléchie, réciproque
- indication du mode : *indicatif*, conditionnel, impératif, participe
- indication du temps : *présent*, passé, futur
- indication de l'aspect : *duratif*, progressif, continu, antérieur, postérieur, instantané, avenir lié, achevé lié, inchoatif, terminatif
- indication de l'état : *positif*, affirmatif, incertain, négatif, contraritif
- indication de la personne : 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} du singulier, 1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème}, 4^{ème} du pluriel
- radical du verbe

Par ailleurs, il est possible de rencontrer un certain nombre de suffixes (suffixe total, suffixe intransitivant).

A : Le radical du verbe [grayzaeya]

Le radical (notion à ne pas confondre avec celle de la racine) est la forme minimale du verbe. Un radical verbal se caractérise obligatoirement par une terminaison caractéristique en **-á, -é, -í** ou **-ú**. C'est à partir de ce radical (sans l'accent, marque de la 1^{ère} personne du singulier) que seront construites toutes les autres formes et même les dérivés verbaux.

Ex. de radicaux : **VEFA** (jouer), présent sous la forme **vefá** (je joue) dans les dictionnaires
STUTE (danser) **stuté** (je danse)
ASKI (faire) **askí** (je fais)
PLEKU (mettre) **plekú** (je mets)

B : Les personnes [grayilkom]

L'indication de la personne se fait au moyen de désinences personnelles. Celles-ci sont absolues et ne souffrent aucune exception. Elles restent toujours les mêmes, quels que soient la modalité, le mode (sauf le participe), le temps ou encore l'état.

1 ^{ère} personne du singulier	:	radical + ' (<i>accent aigu</i>)
2 ^{ème} personne du singulier	:	radical + l
3 ^{ème} personne du singulier	:	radical + r
1 ^{ère} personne du pluriel	:	radical + t
2 ^{ème} personne du pluriel	:	radical + c
3 ^{ème} personne du pluriel	:	radical + d
4 ^{ème} personne du pluriel	:	radical + v

Exemple de verbe conjugué (modalité effective, voix active, mode indicatif, temps présent, aspect duratif, état positif) : **TI** (être) ; **ROJU** (défendre)

jin tí	(je suis)	jin rojú	(je défends)
rin til	(tu es)	rin rojul	(tu défends)
in tir	(il est)	in rojur	(il défend)
min tit	(nous sommes)	min rojut	(nous défendons)
win tic	(vous êtes)	win rojuc	(vous défendez)
sin tid	(ils sont)	sin rojud	(ils défendent)
cin tiv	(nous sommes)	cin rojuv	(nous défendons)

C : Les états [graysok]

Le Kotava connaît cinq états :

- Positif : c'est l'état normal, habituel, indiquant simplement qu'une action est, qu'elle se déroule.
- Affirmatif : c'est un positif renforcé, insistant sur la réalisation de l'action, la notion de « vraiment ».
- Incertain : c'est la notion du « peut être », de l'éventuel.
- Négatif : c'est l'inverse du positif. Une action ne se déroule pas, n'a pas lieu, sans insistance particulière.
- Contraritif : c'est le contraire du positif et surtout de l'affirmatif. Une action ne se déroule pas, n'a pas lieu et tout est fait pour que justement elle ne se réalise pas.

1) Le positif [tise sok]

Il s'agit là de l'état normal. Une action a lieu, simplement.

En Kotava, **l'état positif est implicite**, c'est à dire qu'il ne se caractérise par aucune marque particulière.

Ex : *jin estú* (je mange)
koe Paris jin irubá (je vis à Paris)
va sumewisiki in wir (il regarde la télévision)
va in rin kiavakalil (tu lui dis bonjour)

2) L'affirmatif [ene sok]

Il s'agit d'un positif renforcé, qui insiste sur la notion de réalisation de l'action, sur le fait qu'elle se produise, qu'elle se réalise vraiment.

L'état affirmatif fait appel à l'adverbe « **en** », lequel utilisé seul signifie « oui ».

Ex : *jin en estú* (je mange vraiment)
jin koe Paris en irubá (je vis réellement à Paris)
rin va in en kiavakalil (tu lui dis bonjour sans détours)

3) L'incertain [rotire sok]

C'est l'état de ce qui est éventuel, possible, incertain, de ce qui se fait ou a peut être lieu, sans qu'on en ait une idée certaine.

L'état incertain fait appel à l'adverbe « **rotir** » qui employé seul signifie « peut être, éventuellement, il se peut ».

Ex : *in rotir estur* (il mange peut être)
sin koe Paris rotir irubad (ils habitent peut être Paris)
sin va sint rotir kiavakalid (ils se disent peut être bonjour)

4) Le négatif [mee sok]

C'est l'état indiquant qu'une action ne se réalise pas, qu'un fait n'a pas lieu simplement.

Le Kotava utilise pour rendre la négation simple l'adverbe « **me** » qui employé seul signifie « non ».

Ex : *jin me estú* (je ne mange pas)
koe Paris jin me irubá (je n'habite pas à Paris)
rin va in me kiavakalil (tu ne lui dis pas bonjour)

A côté de cette négation simple, le Kotava connaît deux négations dérivées : « **men** » et « **mea** ».

a) La négation antérieure [abdife mee sok]

On appelle négation antérieure celle qui indique qu'une action n'a pas encore eu lieu, mais que, normalement, elle devrait se produire. Elle correspond à l'idée de « ne ... pas ... encore ».

La négation antérieure se rend par « **men** » (pas encore).

Ex : *koe Paris jin men irubá* (je n'habite pas encore Paris)
sin va sint men kiavakalid (ils ne se disent pas encore bonjour)

b) La négation postérieure [radimife mee sok]

On appelle négation postérieure celle qui indique qu'une action vient de se produire, de se dérouler et quelle a cessé. Elle correspond à l'idée de « ne ... plus ».

La négation antérieure se rend par « **mea** » (ne plus).

Ex : *koe Paris jin mea irubá* (je n'habite plus à Paris)
sin va sint mea kiavakalid (ils ne se disent plus bonjour)

5) Le contraritif [vole sok]

Le contraritif est une particularité originale du Kotava. Cet état indique non seulement qu'une action n'a pas eu lieu, ne se réalise pas, mais aussi que tout est mis justement en œuvre pour que cela ne se passe pas.

Le contraritif utilise l'adverbe « **vol** » qui employé seul signifie « au contraire ».

Ex : *jin vol estú* (je fais tout pour ne pas manger)
sin va sint vol kiavakalid (ils font tout pour ne pas se dire bonjour)

D : Les temps [graysare]

Le Kotava ne connaît que trois temps : présent, passé, futur

- Le présent est le temps qui sert à exprimer qu'une action a lieu, se réalise au moment où elle est énoncée. Le présent est également utilisé pour indiquer qu'une action a lieu de façon habituelle, régulièrement.
- Le passé est le temps utilisé pour les actions passées, achevées.
- Le futur est utilisé pour exprimer qu'une action aura lieu, de façon relativement certaine.

Toutes les autres nuances que peuvent exprimer dans d'autres langues d'autres temps ou des temps composés sont souvent rendues au moyen de l'aspect (*cf. infra*).

1) Le présent [tise sare]

Le présent utilise, comme nous l'avons déjà vu (*cf. supra*), le radical du verbe, directement sans adjonction de suffixe temporel. Les désinences personnelles sont alors adjointes directement au radical.

Ex : **DANKA** (chanter) ; **DOLE** (vendre)

<i>jin danká</i>	(je chante)	<i>jin dolé</i>	(je vends)
<i>rin dankal</i>	(tu chantes)	<i>rin dolel</i>	(tu vends)
<i>in dankar</i>	(il chante)	<i>in doler</i>	(il vend)
<i>min dankat</i>	(nous chantons)	<i>min dolet</i>	(nous vendons)
<i>win dankac</i>	(vous chantez)	<i>win dolec</i>	(vous vendez)
<i>sin dankad</i>	(ils chantent)	<i>sin doled</i>	(ils vendent)
<i>cin dankav</i>	(nous chantons)	<i>cin dolev</i>	(nous vendons)

2) Le passé [tiyise sare]

Le passé se forme au moyen d'un suffixe spécifique qui vient s'intercaler entre le radical et les désinences personnelles (ainsi que la marque des participes).

Ce suffixe, à base « **-y** », comprend en fait quatre formes (sur le même principe que la référence euphonique) :

- **ya** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-a**
- **ye** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-e**
- **yi** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-i**
- **yu** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-u**

Ex : **DANKA** (chanter) ; **DOLE** (vendre)

<i>jin dankayá</i>	(je chantais)	<i>jin doleyé</i>	(je vendais)
<i>rin dankayal</i>	(tu chantais)	<i>rin doleyel</i>	(tu vendais)
<i>in dankayar</i>	(il chantait)	<i>in doleyer</i>	(il vendait)
<i>min dankayat</i>	(nous chantions)	<i>min doleyet</i>	(nous vendions)
<i>win dankayac</i>	(vous chantiez)	<i>win doleyec</i>	(vous vendiez)
<i>sin dankayad</i>	(ils chantaient)	<i>sin doleyed</i>	(ils vendaient)
<i>cin dankayav</i>	(nous chantions)	<i>cin doleyev</i>	(nous vendions)

3) Le futur [titise sare]

Le futur a une formation similaire à celle du passé, au moyen d'un suffixe intercalaire entre le radical et les désinences personnelles.

Ce suffixe, à base « **-t** », comprend en fait quatre formes :

- **ta** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-a**
- **te** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-e**
- **ti** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-i**
- **tu** : pour les verbes à voyelle radicale finale **-u**

Ex : **FOLI** (croire) ; **ESTU** (manger)

<i>jin folití</i>	(je croirai)	<i>jin estutú</i>	(je mangerai)
<i>rin folitil</i>	(tu croiras)	<i>rin estutul</i>	(tu mangeras)
<i>in folitir</i>	(il croira)	<i>in estutur</i>	(il mangera)
<i>min folitit</i>	(nous croirons)	<i>min estutut</i>	(nous mangerons)
<i>win folitic</i>	(vous croirez)	<i>win estutuc</i>	(vous mangerez)
<i>sin folitid</i>	(ils croiront)	<i>sin estutud</i>	(ils mangeront)
<i>cin folitiv</i>	(nous croirons)	<i>cin estutuv</i>	(nous mangerons)

E : Les aspects (*auparavant : sens*) [graykerdela]

A côté des trois temps, le Kotava connaît, pour décliner toutes les notions de temporalité, un système original qui est celui des aspects. Il existe dix aspects :

- Duratif simple
- Progressif
- Continu
- Antérieur (ou accompli)
- Postérieur
- Instantané
- Avenir lié
- Achevé lié
- Inchoatif
- Terminatif (ou cessatif)

1) Le duratif simple [jjjase kerdela]

Il s'agit de l'aspect implicite d'un verbe. Il exprime que l'action du verbe a une certaine durée (contraire de l'instantané).

Etant l'aspect de base d'un verbe, le duratif simple ne fait donc pas appel à aucune forme particulière.

Ex : *estuyú* (je mangeais)
koe Paris irubal (tu vis à Paris)

2) Le progressif [abduase kerdela]

Cet aspect indique qu'une action est en cours, est en train de se dérouler, était en cours ou sera en cours de déroulement.

L'aspect progressif fait appel à la particule invariable préposée « *dun* ».

Ex : *jin dun estú* (je suis en train de manger)
in va yona imwa dun doleter (il sera en train d'acheter des fleurs)

3) Le continu [trenase kerdela]

Cet aspect indique qu'une action continue, continuait ou continuera de se dérouler.

L'aspect continu fait appel à la particule invariable préposée « *wan* ».

Ex : *jin wan estú* (je continue de manger, je suis encore en train de manger)
in koe Paris wan irubar (il continue d'habiter Paris, il vit toujours à Paris)

4) L'antérieur (*ou accompli*) [tiyise kerdela]

Cet aspect permet d'indiquer, tout en conservant la notion durative de base, qu'une action se déroule, s'est déroulée ou se déroulera juste avant une autre qui lui est en quelque sorte subordonnée.

En Français, ces notions sont notamment rendues par le passé composé, le passé antérieur et le futur antérieur.

L'aspect antérieur fait appel à la particule invariable préposée « *al* ».

Ex : *jin ixam al estú* (j'ai déjà mangé ; sous entendu je suis maintenant prêt à faire autre chose)
in va yona imwa al doleyer abdi da piyir (il avait acheté des fleurs avant de venir)
rin arti tanda al awalketel (tu seras mort dans un an)

5) Le postérieur [titise kerdela]

Cet aspect, opposé à l'antérieur, permet d'indiquer qu'une action se déroule, s'est déroulée ou se déroulera immédiatement après et en relation avec une autre.

L'aspect postérieur fait appel à la particule invariable préposée « *di* ».

Ex : *jin di estú* (je vais manger ; sous entendu suite à un fait particulier qui l'engendre)
in va yona imwa doleter aze di pitir (il achètera des fleurs et viendra (ensuite))
rin meldayal aze di awalketel (tu combattis à la bataille et en mourus)

6) L'instantané [oule kerdela]

Cet aspect permet d'indiquer que, contrairement à sa valeur durative normale, l'action du verbe s'achève instantanément, qu'elle n'est juste qu'un point dans le temps.

L'aspect instantané fait appel à la particule invariable préposée « **ve** ».

Ex : *va finta **ve** disukel* (tu regardes, tu jettes juste un coup d'œil à l'affiche)
*va finta **ve** disukeyel* (tu regardas, tu jetas juste un coup d'œil à l'affiche)
*va finta **ve** disuketel* (tu regarderas, tu jetteras juste un coup d'œil à l'affiche)

7) L'achevé lié [kabdie kerdela]

L'achevé lié est un aspect qui permet d'indiquer qu'une action vient, venait ou viendra juste de se dérouler, sans qu'il y ait subordination comme avec l'aspect antérieur, avec une autre action.

L'achevé lié se forme au moyen de la particule invariable préposée « **su** ».

Ex : *su estú* (je viens juste de manger)
*va yona imwa **su** doleyer* (il venait juste d'acheter des fleurs)
su awalketel (tu viendras juste de mourir)

8) L'avenir lié [kadimie kerdela]

L'avenir lié est l'opposé exact de l'achevé lié. Il permet d'indiquer qu'une action va, allait ou aura lieu de façon certaine, qu'elle est sur le point de se réaliser, sans là encore qu'il y ait de notion de subordination.

L'avenir lié utilise la particule invariable préposée « **fu** ».

Ex : *fu estú* (je vais, je suis sur le point de manger)
*va yona imwa **fu** doleyer* (il allait, il était sur le point d'acheter des fleurs)
fu awalketel (tu seras sur le point de mourir)

9) L'inchoatif [vabdie kerdela]

Cet aspect permet d'indiquer qu'une action commence, commençait ou commencera à se dérouler, à se réaliser.

L'inchoatif utilise la particule invariable préposée « **toz** ».

Ex : *toz estú* (je commence, je me mets à manger)
*va yona imwa **toz** doleyer* (il se mettait à acheter des fleurs)
toz awalketel (tu commenceras à mourir, tu déperiras)

10) Le terminatif (ou cessatif) [vadamie kerdela]

Cet aspect est l'opposé exact de l'inchoatif. Il indique qu'une action est, était ou sera sur le point de se terminer, de s'achever.

Le terminatif fait appel à la particule invariable préposée « **ten** ».

Ex : *ten estú* (je termine, je finis de manger)
*va yona imwa **ten** doleyer* (il s'arrêtait d'acheter des fleurs)
ten awalketel (tu achèveras ton agonie, tu rendras l'âme pour de bon)

F : Les modes [graycave]

Le Kotava possède quatre modes :

- Indicatif
- Impératif
- Conditionnel
- Participe

1) L'indicatif [tiracave]

Il s'agit du mode de base. Il est toujours, sauf indication contraire expresse, implicite et ne distingue donc par **aucune marque particulière**.

L'indicatif est le mode des faits certains et de la réalité. Il sert à marquer ce qui est, a été ou sera de façon certaine ou quasi-certaine.

Au travers des différents développements précédents (§ personnes, temps, aspects, états) nous l'avons déjà amplement parcouru.

2) L'impératif [dirgaracave]

C'est le mode de l'ordre (négativement de la défense) et, atténué, du souhait, du désir, de la prière.

En Kotava, contrairement à de nombreuses autres langues, c'est un mode complet qui compte notamment toutes les personnes et tous les temps. Il n'y a juste que vis-à-vis de son emploi avec l'état incertain qu'il puisse y avoir une certaine incompatibilité significative.

Le mode impératif est calqué sur le mode indicatif, avec comme différences :

- **le non emploi absolu des pronoms personnels**
- **un phrasé exclamatif**, nettement accentué. Aussi l'indication du point d'exclamation est-elle obligatoire dans un texte.

Ex : **KE** (attendre)
ké ! (que j'attende !, attends ! (en s'adressant à soi même))
kel ! (attends !)
ker ! (qu'il attende !)
ket ! (attendons !)
kec ! (attendez !)
ked ! (qu'ils attendent !)
kev ! (attendons !)

keté ! (tu attendras ! (en s'adressant à soi même))
ketel ! (tu attendras !)
keter ! (il attendra !, il devra attendre !)
ketet ! (nous attendrons !, nous devons attendre !)
ketec ! (vous attendrez !)
keted ! (ils attendront !, ils devront attendre !)
ketev ! (nous attendrons !)

3) Le conditionnel [kredacave]

C'est le mode de l'éventualité, de l'incertitude. On l'emploie également pour marquer une hypothèse. Il est normalement obligatoire après la conjonction « **ede** » (si) et dérivées « **edeen** », « **edeme** », « **edevol** ».

Le mode conditionnel est un mode complet, compatible avec tous les aspects, tous les temps, tous les états et toutes les personnes.

Le mode conditionnel se distingue de l'indicatif par l'emploi d'une particule préfixe « **co-** ».

Ex : **KE** (attendre)

<i>jìn co-ké</i>	(j'attendrais)	<i>jìn co-keyé</i>	(j'aurais attendu)
<i>rìn co-kel</i>	(tu attendrais)	<i>rìn co-keyel</i>	(tu aurais attendu)
<i>in co-ker</i>	(il attendrait)	<i>in co-keyer</i>	(il aurait attendu)
<i>min co-kec</i>	(nous attendrions)	<i>min co-keyet</i>	(nous aurions attendu)
<i>win co-kec</i>	(vous attendriez)	<i>win co-keyec</i>	(vous auriez attendu)
<i>sin co-ked</i>	(ils attendraient)	<i>sin co-keyed</i>	(ils auraient attendu)
<i>cin co-kev</i>	(nous attendrions)	<i>cin co-keyev</i>	(nous aurions attendu)

4) Le participe [trendacave]

Ce mode est assez particulier. C'est le seul qu'on puisse qualifier d'une certaine façon d'irrégulier.

Le participe remplit deux sortes de fonctions :

- une fonction modale pure, qui en fait une sorte de mode relatif, introduisant des subordonnées relatives
- former des adjectifs verbaux, actifs et passifs

Le participe comprend le participe actif et le participe passif.

a) Le participe actif [tegisa trenda]

Tous les verbes possèdent le participe actif.

Le participe actif se construit sur le radical du verbe, auquel on adjoint le suffixe « **-s** ».

Ex : **ROJU** (défendre) ; **DOLE** (vendre)

<i>rojus</i>	(défendant)	<i>doles</i>	(vendant, qui vend)
<i>rojuyus</i>	(ayant défendu)	<i>doleyes</i>	(ayant vendu)
<i>rojutus</i>	(qui défendra)	<i>doletes</i>	(qui vendra)

Le participe actif peut être employé aux trois temps, aux neuf aspects et aux cinq états. Par contre il ne possède que sa seule forme caractéristique en lieu et place des sept personnes.

b) Le participe passif [levgasa trenda]

Seuls les verbes transitifs (c'est-à-dire admettant un complément d'objet introduit par la préposition « *va* ») possèdent le participe passif.

Le participe passif se construit sur le radical du verbe, auquel on adjoint le suffixe « *-n* ».

Ex : **ROJU** (défendre) ; **DOLE** (vendre)

<i>rojun</i>	(défendu)	<i>dolen</i>	(vendu (en ce moment))
<i>rojuyun</i>	(ayant été défendu)	<i>doleyen</i>	(ayant été vendu)
<i>rojutun</i>	(qui sera défendu)	<i>doleten</i>	(qui sera vendu)

Le participe passif peut être employé aux trois temps, dix aspects et aux cinq états. Par contre il ne possède que sa seule forme caractéristique en lieu et place des sept personnes.

c) Emploi modal des participes [unera va trendacave]

En Kotava, les participes sont employés assez largement. Ils permettent d'introduire des propositions relatives.

Le participe s'euphonise avec le nom ou le pronom qu'il représente. Le participe employé modalement est situé, sauf dans certains effets de style (inversions), après le syntagme représenté. Si ce dernier est affecté de la particule pluralisatrice, celle-ci est alors fréquemment rejetée après.

Ex : *korik estus va beg tir nik* (la personne qui mange du pain est un ami)
Rojusik atayan bak difura di batlize zo kotawayad (les défenseurs qui ont été tués pendant la bataille ont été enterrés ici)
Yikya pitisa titir listafa (la jeune fille qui viendra sera jolie)

Lorsque le participe est employé en apposition, il a alors une valeur explicative :

Ex : *karvol, disukes va pisik, otcer* (le chat, regardant les gens qui viennent, se sauve)
Sveri, koribayani, me tir nuyafi (l'oiseau qui a été enfermé dans une cage n'est pas libre)

d) Les constructions gérondives [trendamuge]

On appelle constructions gérondives les emplois modaux des adverbess participaux.

Les constructions gérondives servent à exprimer la simultanéité d'une action par rapport à une autre.

Le gérondif actif utilise **les adverbess participaux actifs**.

Ex : *in estuson pulvir* (il parle tout en mangeant)
win ranheson kenibec (vous dormez debout)

Le gérondif passif utilise **les adverbess participaux passifs**.

Ex : *in disvenon dankar* (il chante pendant qu'on l'observe)
rin tipokenon belil (tu lis pendant qu'on te rase)

G : Les voix [graywoyok]

Le Kotava possède quatre voix :

- Active
- Passive
- Réfléchie
- Réciproque

1) La voix active [tegis woyok]

Il s'agit de **la voix implicite** de tout verbe. De ce fait, elle ne se distingue par aucune marque particulière.

Tous les verbes possèdent donc la voix active. Elle permet l'expression du discours direct.

2) La voix passive [levgas woyok]

La voix passive sert au discours indirect.

Seuls les verbes dits transitifs (c'est-à-dire admettant un complément d'objet introduit par la préposition « *va* »), admettant des compléments d'objet, possèdent la voix passive.

La voix passive utilise la particule invariable préposée « *zo* ».

Toutes les formes verbales sont susceptibles de se mettre à la forme passive, à l'exception du participe qui possède sa propre construction passive.

Ex : *jin doalié* (je combats) → *jin zo doalié* (je suis combattu)
rin foliyil (tu croyais) → *rin zo foliyil* (tu étais cru)
in rojutur (il défendra) → *in zo rojutur* (il sera défendu)

3) La voix réfléchie [kataces woyok]

La voix réfléchie indique qu'une action est faite au profit de l'acteur lui-même.

Seuls les verbes dits transitifs (c'est-à-dire admettant un complément d'objet introduit par la préposition « *va* »), possèdent la voix réfléchie.

Toutes les formes verbales sont susceptibles de se mettre à la forme réfléchie, y compris le participe actif.

La voix réfléchie se construit au moyen de la préposition « *va* » suivie du pronom personnel réfléchi : « *va int* ».

Ex : *jin va int tcaté* (je me lave)
in va int tipokeson dankar (il chante en se rasant)
koe situla rin va int disukel (tu te regardes dans la glace)

4) La voix réciproque [waldaf woyok]

La voix réciproque, qui fait appel à au moins deux acteurs, indique que l'action est faite par l'un des acteurs à destination de l'autre et inversement.

Seuls les verbes dits transitifs possèdent la voix réciproque.

Toutes les formes verbales sont susceptibles de se mettre à la forme réciproque, y compris le participe actif. Toutefois, du fait de la pluralité des acteurs, la voix réciproque ne peut être utilisée qu'aux personnes du pluriel.

La voix réfléchie se construit en faisant appel à la préposition « *va* » suivie du pronom personnel réciproque : « *va sint* ».

Ex : *sin va sint disuked* (ils se regardent l'un l'autre)
win va sint vliguyuc (vous vous méprisiez)

H : Les modalités (*aparavant : aspects*) [graycaveinda]

Le Kotava connaît sept modalités :

- Effectif
- Possibilitif (ou Potentiel)
- Obligatif (ou Déontique)
- Capacitatif
- Volitif (ou Volontatif)
- Habituel (ou Fréquentatif)
- Absolutif

1) L'effectif [tise caveinda]

Il s'agit de la modalité principale d'un verbe. **La modalité effective est implicite**, c'est-à-dire qu'elle ne se distingue par aucune marque particulière. Une forme verbale nue sera toujours à l'effectif.

L'effectif est la modalité de ce qui est, ce qui se fait, simplement.

L'effectif existe à toutes les formes verbales, par définition.

Ex : *jin estú* (je mange)
in va rin kiavakalir (il te dit bonjour)
rin va dulapafa neva beliyil (tu lisais un livre intéressant)

2) Le possibilatif (ou potentiel) [rotise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime qu'une action peut avoir lieu, qu'elle est possible. **Notion de « pouvoir »**.

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité possibilative.

Le possibilatif se forme au moyen d'un préfixe au radical verbal « **ro(t)-** ».

* La forme du préfixe sera « **ro-** » si le radical verbal commence par une consonne ou une semi-voyelle. Par contre, cette forme sera « **rot-** » si celui-ci débute par une voyelle.

Ex : *jin va batyona imwa rolusté* (je peux acheter ces fleurs)
in va batyona imwa co-rolusteyer ede ... (il aurait pu acheter ces fleurs si ...)
bata rinon rotalbatana neva (ce livre que tu pourras aimer)

3) L'obligatif (ou déontique) [gonise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime qu'une action doit être réalisée, qu'il est nécessaire de la mettre en oeuvre. **Notion de « devoir »**.

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité obligative.

L'obligatif se forme au moyen d'un préfixe au radical verbal « **go(n)-** ».

* La forme du préfixe sera « **go-** » si le radical verbal commence par une consonne ou une semi-voyelle. Par contre, cette forme sera « **gon-** » si celui-ci débute par une voyelle.

Ex : *va batyona imwa golusté* (je dois acheter ces fleurs)
ko Paris golapitil (il faudra que tu ailles à Paris)
va bata neva gonabid (il leur faut aimer ce livre)

4) Le capacitatif [grupese caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on exprime qu'on est capable, que l'on sait faire telle chose. **Notion de « savoir »**.

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité capacitative.

Le capacitatif se forme au moyen d'un préfixe au radical verbal « **gru(p)-** ».

* La forme du préfixe sera « **gru-** » si le radical verbal commence par une consonne ou une semi-voyelle. Par contre, cette forme sera « **grup-** » si celui-ci débute par une voyelle.

Ex : *jin grupujé* (je sais nager)
rin va 50 km vielon grupartlaniyil (tu étais capable de parcourir 50 km à pied par jour)
in va rinafa trakura grudiepiler (il est capable de lire dans vos pensées)

5) Le volitif (ou volontatif) [djumese caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on indique que l'on veut faire telle action. **Notion de « vouloir »**.

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité volitive.

Le volitif se forme au moyen d'un préfixe au radical verbal « **dju(m)-** ».

* La forme du préfixe sera « **dju-** » si le radical verbal commence par une consonne ou une semi-voyelle. Par contre, cette forme sera « **djum-** » si celui-ci débute par une voyelle.

Ex : *jin koe Paris djumirubá* (je veux, j'ai envie, je souhaite vivre à Paris)
in mea djukiavakaliyir (il ne voulait plus dire bonjour)
rin va bata gola co-djumolgalicutul (tu voudrais bien dans l'avenir conquérir cette région)

6) L'habituel (ou fréquentatif) [giltise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on indique que l'on a l'habitude de faire telle action. **Notion de « avoir l'habitude de ».**

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité habituelle.

L'habituel se forme au moyen d'un préfixe au radical verbal « **gi(I)-** ».

* La forme du préfixe sera « **gi-** » si le radical verbal commence par une consonne ou une semi-voyelle. Par contre, cette forme sera « **gil-** » si celui-ci débute par une voyelle.

Ex : *jin va atela gilestú* (j'ai l'habitude de manger de la viande)
in va rin gikiavakalir (il te dit habituellement bonjour)
rin kan severo gikoyatal (tu voyageras en règle générale en avion)

7) L'absolutif [sokise caveinda]

Il s'agit de la modalité par laquelle on indique qu'une action ou un fait est quelque chose de permanent, quelque chose qui relève de l'absolu. On emploie l'absolutif notamment pour énoncer une vérité physique, une loi naturelle, un postulat scientifique, un proverbe.

Toutes les formes verbales sont susceptibles d'être affectées de la modalité absolutive.

L'absolutif se forme au moyen d'un préfixe au radical verbal « **so(k)-** ».

* La forme du préfixe sera « **so-** » si le radical verbal commence par une consonne ou une semi-voyelle. Par contre, cette forme sera « **sok-** » si celui-ci débute par une voyelle.

Ex : *Tael va Tawava sokanamoar* (la Lune tourne autour de la Terre)
ba tidawaltara wilye sowilier (le coq chante au lever du soleil)

I : Synthèse sur la notion de verbe

Dans les paragraphes précédents, nous avons passé en revue les différents éléments constitutifs d'un verbe Kotava et toutes les formes qu'il peut revêtir.

Il convient de retenir que, hormis le mode participe assez spécifique, le système verbal est empreint d'une très grande logique et d'une régularité absolue. Il n'existe aucune exception.

« **rojú** » (je défends), « **tí** » (je suis) ou « **estú** » (je mange) constituent les formes les plus petites qu'on puisse rencontrer. Elles sont constituées de tous les implicites, c'est-à-dire :

- modalité Effective
- voix Active
- mode Indicatif
- temps Présent
- aspect Duratif
- état Positif
- 1^{ère} Personne du singulier
- Radical du verbe

A l'opposé, une forme verbale comme « *(in) al en zo co-rostayar* » (il aurait vraiment pu être conduit) ne contient aucun implicite. Il faut l'analyser ainsi :

(in) al en zo co-ro STA ya r

désinence de la 3^{ème} Personne du singulier
 suffixe du temps Passé
 RADICAL du verbe
 préfixe de modalité Possibilitive
 préverbe du mode Conditionnel
 particule de la voix Passive
 adverbe d'état Affirmatif
 particule d'aspect Antérieur
 Pronom personnel (facultatif)

On le voit, il existe un certain ordre entre tous ces éléments :

- 0 : pronom personnel
- 1 : aspect
- 2 : état
- 3 : voix
- 4 : mode
- 5 : modalité
- 6 : radical
- 7 : temps
- 8 : personne

Un verbe transitif possède potentiellement au total 60840 formes verbales.
 Un verbe intransitif, qui n'a que la voix active, en possède 15210.
 Enfin, les verbes impersonnels ne disposent que de 480 formes.

J : Verbes transitifs et verbes intransitifs

En Kotava, il existe des verbes transitifs et des verbes intransitifs. Ceux-ci ne se distinguent pas fondamentalement par leur seule forme des premiers, sauf s'ils sont affectés du suffixe intransitivant.

1) Les verbes transitifs [mukodakiraf gray]

Sont appelés verbes transitifs les verbes qui admettent des compléments d'objet et se construisent donc avec la préposition transitive « **va** ».

2) Les verbes intransitifs [mukodiskaf gray]

Ce sont les verbes qui contiennent l'idée complète de l'action en eux-mêmes et n'admettent donc pas de complément d'objet.

Les verbes intransitifs non-dérivés sont finalement assez peu nombreux, mais ne se distinguent pas par la forme des verbes transitifs. Tout au plus, notons leur importance parmi les verbes à radical final en « **-e** » ou « **-u** ».

Les verbes intransitifs dérivés proviennent des verbes transitifs auxquels on a ajouté un suffixe spécial.

On « intransitivise » un verbe transitif par l'intermédiaire du suffixe « **-we** » qui vient s'adjoindre au radical pour former un nouveau radical verbal.

Ex : **BETA** (changer) → **BETAWE** (changer, devenir différent, sens intrans.)
TUEBELTA (noircir) → **TUEBELTAWE** (noircir, devenir noir)
ESTU (manger) → **ESTUWE** (s'alimenter)
FOLI (croire) → **FOLIWE** (être croyant)

Bien entendu, ce sera ce nouveau radical qu'il conviendra de prendre en compte pour construire toutes les formes verbales étudiées précédemment.

K : Les verbes impersonnels [ilkomiskaf gray]

Il existe en Kotava un certain nombre de verbes impersonnels.

Les verbes impersonnels sont des verbes incomplets. Ils ne sont présents qu'à quatre modalités (effective, possibilité, habituelle ou absolutive), à la voix active, aux quatre modes et aux trois temps, aux cinq états et aux dix aspects, mais simplement à la troisième personne du singulier employée sans pronom personnel.

Les verbes impersonnels ressortent de deux catégories : ceux qui expriment un état atmosphérique et ceux qui expriment une généralité impersonnelle. Dans les dictionnaires ils sont donc présents à la 3^{ème} personne du singulier.

1) Les verbes impersonnels d'état atmosphérique [sazaf ilkomiskaf gray]

<i>abdar</i>	faire humide	<i>rodar</i>	faire sec
<i>afizar</i>	faire jour	<i>rotar</i>	faire mauvais
<i>aftar</i>	faire clair	<i>rubixar</i>	faire de la bruine
<i>awaltar</i>	faire du soleil	<i>rujodar</i>	faire des nuages, être nuageux
<i>brar</i>	faire de la brume	<i>selar</i>	faire du brouillard
<i>fedar</i>	faire frais	<i>selekar</i>	tonner, faire du tonnerre
<i>fentar</i>	faire froid	<i>sukar</i>	faire du vent
<i>idular</i>	faire chaud	<i>taelar</i>	faire de la lune
<i>kiewar</i>	faire bon	<i>tapar</i>	geler, faire du gel
<i>koafimar</i>	faire des éclairs	<i>tidawaltar</i>	être le lever du soleil
<i>mielar</i>	faire nuit	<i>titawaltar</i>	être le coucher du soleil
<i>muvar</i>	pleuvoir	<i>xeftoar</i>	faire de l'orage
<i>noldar</i>	neiger	<i>zakodar</i>	faire tiède
<i>onotcar</i>	faire de la grêle, grêler	<i>zijnar</i>	faire doux
<i>orikar</i>	faire sombre	<i>zivotcar</i>	faire de la tempête

2) Les verbes impersonnels de généralité [jadif ilkomiskaf gray]

Contrairement aux précédents, ces verbes ne sont pas exclusivement impersonnels. Ils ne le sont que lorsqu'ils sont employés avec la conjonction « **da** » (que). Ce sont :

<i>alar da</i>	s'agir de, falloir que
<i>dilizer da</i>	arriver que, se trouver que
<i>dojeniar da</i>	convenir que, être bien que
<i>fistir da</i>	falloir que, être obligatoire que
<i>gonir da</i>	être nécessaire que
<i>nuvelar da</i>	sembler que, paraître que
<i>rotir da</i>	se pouvoir que, être possible que
<i>tir da</i>	se trouver que, arriver que

L : Les verbes d'état [sokaf gray]

Ces verbes, d'essence intransitive, introduisent des attributs qualificatifs. Ils sont en très petit nombre en Kotava. Ce sont :

<i>awalké</i>	mourir	<i>pezté</i>	se sentir
<i>bevlá</i>	passer pour	<i>rulé</i>	se trouver, se considérer
<i>folkí</i>	se croire, se voir	<i>tí</i>	être
<i>ilpí</i>	cesser d'être	<i>trená</i>	continuer d'être
<i>nasbalá</i>	naître	<i>vanpí</i>	devenir
<i>nuvelá</i>	sembler, paraître	<i>zavzá</i>	rester, demeurer
<i>nuvelé</i>	faire semblant d'être		

M : Les verbes de sensation [peztaleraf gray]

Ces verbes sont intransitifs. Ils sont dérivés de substantif et ont un radical avec une terminaison caractéristique en « -e ». Ce sont :

<i>aelé</i>	avoir faim	<i>modé</i>	avoir sommeil
<i>akolé</i>	être malade	<i>molé</i>	avoir de l'appétit
<i>aundé</i>	avoir du dépit	<i>mulufté</i>	décéder, mourir
<i>awalké</i>	mourir	<i>namié</i>	avoir de la mémoire
<i>bidgé</i>	être illusionné, avoir des illusions	<i>nigé</i>	avoir du chagrin
<i>bogé</i>	avoir de la haine	<i>nizdé</i>	avoir des manies
<i>boré</i>	pleurer	<i>ové</i>	avoir raison
<i>broyé</i>	être superstitieux	<i>pilkandé</i>	avoir de l'amour propre
<i>coré</i>	avoir des visions	<i>puidé</i>	avoir de la peine
<i>cué</i>	être fatigué	<i>polé</i>	être angoissé, avoir de l'angoisse
<i>dezé</i>	avoir des crampes	<i>relé</i>	être dans le coma
<i>djoré</i>	avoir des tics	<i>rieté</i>	avoir des idées
<i>fenté</i>	avoir froid	<i>roklé</i>	être dans l'erreur, se tromper
<i>fogré</i>	avoir du vice	<i>roté</i>	avoir mal
<i>folixé</i>	avoir la foi	<i>galé</i>	être en bonne santé
<i>forendé</i>	avoir de la compassion	<i>setré</i>	faire des cauchemars
<i>gesté</i>	avoir de l'imagination	<i>sfiannué</i>	avoir des rhumatismes
<i>jlatodé</i>	avoir un cas de conscience	<i>sidjé</i>	avoir des remords
<i>kiewé</i>	être bien	<i>siputé</i>	avoir soif
<i>kiové</i>	avoir tort	<i>sundé</i>	avoir des réflexes
<i>kipé</i>	rire	<i>tacoké</i>	avoir des fantasmes, fantasmer
<i>kloké</i>	rêver	<i>veté</i>	avoir un cancer
<i>konjoté</i>	défaillir, avoir un malaise	<i>vorvé</i>	avoir des spasmes
<i>kontegé</i>	être ému	<i>vozé</i>	avoir de la fièvre
<i>kranavé</i>	avoir des douleurs	<i>vudé</i>	avoir peur
<i>krelé</i>	avoir des courbatures	<i>wabergé</i>	être traumatisé
<i>krezé</i>	s'évanouir	<i>waeské</i>	avoir des tics
<i>kublé</i>	avoir la vocation	<i>wegayé</i>	avoir des scrupules
<i>laoné</i>	avoir des hallucinations	<i>wendé</i>	être en extase
<i>lité</i>	avoir des impressions	<i>wolgé</i>	avoir une tumeur
<i>miavé</i>	avoir de la migraine	<i>zidé</i>	être en colère

N : Les verbes de mouvement [liziweraf gray]

Il existe en Kotava un certain nombre de verbes qui sont susceptibles d'entrer en composition avec **n'importe quelle préposition locative** (et celle-ci à n'importe quelle forme). Cf. *infra* pour la liste de ces prépositions.

Ces verbes, appelés *verbes de mouvement*, deviennent alors transitifs et construisent donc leurs compléments d'objet par l'intermédiaire de la préposition « *va* ». L'idée locative reste entièrement contenue dans la préposition préverbalisée.

Ces verbes de mouvement sont :

<i>debanhá</i>	s'asseoir	<i>ranhá</i>	se mettre debout
<i>kildé</i>	glisser	<i>senhá</i>	se coucher, s'allonger
<i>lakí</i>	aller (sur une monture animale)	<i>talá</i>	voler
<i>laní</i>	aller (à pied)	<i>terigé</i>	ramper
<i>lapí</i>	aller (par un moyen mécanique)	<i>vulté</i>	courir
<i>pujé</i>	nager		

Exemples de compositions verbales avec verbe de mouvement :

jin va mona kolani (j'entre dans la maison)

in va widava remtalar (il traverse la ville en volant)

in malvulter (il part en courant)

Chapitre IV : LES DETERMINATIFS [gotusiki]

La catégorie des déterminatifs joue un grand rôle en Kotava. En effet, c'est en grande partie à partir d'eux qu'est construite la langue vivante par le locuteur.

On range dans la catégorie des déterminatifs tous les mots qui servent à qualifier et déterminer un substantif. Cependant, ils peuvent également avoir une existence et un emploi syntaxique autonome (*cf. chap. XII La démonstrativité absolue*). Les déterminatifs comprennent donc :

- les adjectifs (qualificatifs, indéfinis, possessifs, articles, etc.)
- les numéraux

Un déterminatif s'euphonise obligatoirement avec le substantif ou le pronom qu'il qualifie et, généralement, le précède immédiatement dans la phrase.

A : Les adjectifs [sorela]

Les adjectifs sont des mots qui qualifient un substantif ou un pronom. En Kotava, les adjectifs sont de deux sortes : les adjectifs originels (ou non dérivés) et les adjectifs dérivés.

1) Les adjectifs originels [xantafa sorela]

Ils font partie du lexique de base. Il en existe cinq catégories :

a) Les adjectifs qualificatifs [duvusa sorela]

Ils sont très nombreux, mais sont tout à fait reconnaissables grâce à leur terminaison caractéristique et exclusive. Celle-ci est en « *-f* », obligatoirement précédée d'une voyelle (laquelle sera dans 90% des cas un « *a* »).

Le radical de l'adjectif, notion essentielle en Kotava, ne comprend donc pas la terminaison caractéristique en « *-af* » ou « *-f* » simple si la voyelle précédente n'est pas « *-a* ».

Ex :	le radical de	<i>kiewaf</i> (bon)	→	KIEW
		<i>solwif</i> (distinct)	→	SOLWI
		<i>laof</i> (hardi)	→	LAO
		<i>klaaf</i> (âgé)	→	KLA

Selon la règle de l'euphonie, on trouvera donc par exemple :

listafa mona (une jolie maison)
batakafi sveri (un oiseau blanc)
sumefo vo (le pays natal lointain)
opafu sfiannu (un rhumatisme aigu)
afif bitej (une étoile lumineuse)

b) Les adjectifs indéfinis [metentuna sorela]

Ils sont au nombre de 18 et leur particularité réside dans leur forme dérogeante. En effet, ils ne possèdent pas la terminaison caractéristique des adjectifs et sont réduits à leur état radical. Toutefois, hormis cette particularité morphologique, ce sont des adjectifs à part entière. Ils sont d'ailleurs soumis, tout comme tous les adjectifs et déterminatifs en général, à la règle de la référence euphonique avec désinence vocalique. Ce sont :

<i>abic</i>	peu de	<i>le</i>	moins de
<i>ar</i>	autre	<i>li</i>	autant de
<i>bet</i>	n'importe quel	<i>lo</i>	plus de, davantage de
<i>dik</i>	trop peu de, insuffisamment de	<i>man</i>	tel, quel
<i>jontik</i>	beaucoup de, de nombreux	<i>mek</i>	aucun, nul
<i>kon</i>	quelque	<i>mel</i>	aucun, nul
<i>konak</i>	plusieurs, quelques	<i>slik</i>	trop de
<i>kot</i>	chaque, tout	<i>um</i>	assez de, suffisamment de
<i>lan</i>	certain, tel	<i>yon</i>	des, un certain nombre de

c) Les adjectifs démonstratifs [danedisa sorela]

Ils sont au nombre de trois. Ce sont :

<i>bat</i>	ce, cet, cette, avec un sens proche, précis, particulier
<i>ban</i>	ce, cet, cette, avec un sens lointain, vague, général
<i>mil</i>	même, le même, ce même, renvoyant une notion d'identité

Dans une énumération, une opposition, « *bat* » servira de premier terme et « *ban* » de second.

d) L'adjectif interrogatif [koerusa sorela]

Il est unique. Il s'agit de :

tok quel, quelle, lequel ?

e) Les articles [korda]

En Kotava, les articles sont considérés comme les adjectifs. Leur emploi n'est pas du tout obligatoire, sauf dans certaines circonstances précises. C'est ainsi que l'article défini est requis dans la formation des superlatifs et des pronoms possessifs. Par contre, l'article indéfini est d'un emploi limité.

tel le, la, les : article défini
tan un, une, des, un des : article indéfini

f) L'enclise des adjectifs [sorelafa joara]

Le Kotava autorise l'enclise des adjectifs entre eux, c'est-à-dire leur fusion. Mais cette possibilité est surtout utilisée dans le cas des adjectifs indéfinis, démonstratifs, interrogatif et articles.

Dans une enclise, le premier terme est pris à son état radical, les désinences euphoniques éventuelles ne concernant alors que le second terme.

Ex : *bat* (ce) + *ar* (autre) = *atar* (cet autre) → *atar widava* (cette autre ville)
ar (autre) + *bat* (autre) = *arbat* (un autre de ces) → *arbat widava* (une autre de ces villes)
yon (des) + *ar* (autre) = *yonar* (des autres) → *yonari zubi* (d'autres contrats)

2) Les adjectifs dérivés [dantena sorela]

Tous les mots appartenant dans le tableau morphologique aux catégories 1 et 4 peuvent fabriquer des adjectifs qui seront appelés dérivés.

Nous distinguerons les adjectifs verbaux et les autres.

a) Les adjectifs dérivés de substantif, de préposition, etc.

Ils se forment par l'intermédiaire du suffixe adjectivant « *-af* », directement sur le radical. Si celui-ci est terminé par une voyelle autre que « *-a* », le suffixe devient simplement « *-f* ».

Ex : *tawava* (terre) → *tawavaf* (terrestre)
zubi (contrat) → *zubif* (contractuel)
molt (port) → *moltaf* (portuaire)
koe (dans) → *koef* (intérieur)
patectoy (paysage) → *patectoyaf* (paysagiste)

b) Les adjectifs possessifs [digirafa sorela]

Les adjectifs possessifs sont dérivés des pronoms personnels, auxquels on a ajouté la terminaison caractéristique. Ce sont :

<i>jinaf</i>	mon, ma	<i>minaf</i>	notre (inclusif)
<i>rinaf</i>	ton, ta	<i>winaf</i>	votre
<i>inaf</i>	son, sa	<i>sinaf</i>	leur
		<i>cinaf</i>	notre (exclusif)

De plus, il existe deux autres adjectifs possessifs :

- adjectif possessif réfléchi : « *intaf* », tiré du pronom personnel réfléchi. Il fait double emploi avec ceux ci-dessus aux 1^{ères}, 2^{èmes} et 4^{ème} personnes, mais aux 3^{èmes} il se rapporte au sujet, alors que « *inaf* » et « *sinaf* » concernent des tiers.

- adjectif possessif réciproque : « *sintaf* », tiré du pronom personnel réciproque.

c) Les adjectifs verbaux [grayafa sorela]

Il s'agit là en fait des participes employés en tant et en fonction d'adjectifs. Tous les participes sont susceptibles d'avoir cette utilisation.

On rencontre donc des adjectifs verbaux actifs (à suffixe « *-s* »), à valeur de présent, de passé ou de futur et des adjectifs verbaux passifs (suffixe « *-n* »). cf. chap. III : *le participe*.

3) Les degrés de l'adjectif [soreleka]

On appelle degrés de l'adjectif les comparatifs et les superlatifs.

a) Les comparatifs [dolunhesa soreleka]

Tous les adjectifs qualificatifs, possessifs et verbaux sont susceptibles de former des comparatifs. Il existe trois sortes de comparatifs : de **supériorité**, d'**égalité** et d'**infériorité**. Les comparatifs se construisent au moyen de préfixes :

- supériorité : **lo-** (**lod-** pour les adjectifs à voyelle initiale)
 - égalité : **li-** (**lid-** pour les adjectifs à voyelle initiale)
 - infériorité : **le-** (**led-** pour les adjectifs à voyelle initiale)
- Ex :
- | | | |
|-----------------------|---|--------------------------------|
| <i>mantaf</i> (large) | → | lomantaf (plus large) |
| | → | limantaf (aussi large) |
| | → | lemantaf (moins large) |
| <i>argan</i> (ennuyé) | → | lodargan (plus ennuyé) |
| | → | lidargan (aussi ennuyé) |
| | → | ledargan (moins ennuyé) |

Par ailleurs, il est possible de doter les comparatifs d'une notion de progressivité, par redoublement du préfixe comparatif.

- Ex :
- | | | |
|-----------------------|---|--|
| <i>mantaf</i> (large) | → | lolomantaf (de plus en plus large) |
| | → | lelemantaf (de moins en moins large) |
| <i>argan</i> (ennuyé) | → | lolodargan (de plus en plus ennuyé) |
| | → | leledargan (de moins en moins ennuyé) |

Pour relier un comparatif au mot comparé, on utilise la conjonction « **dam** » (que).

- Ex : *Karen tir lolistaf dam Staren* (Karen est plus belle que Staren)

b) Les superlatifs [vamoefa soreleka]

Les superlatifs ne sont en fait qu'une forme seconde des comparatifs. Ils sont construits à partir des comparatifs que l'on fait précéder de l'article défini. Logiquement, le superlatif d'égalité n'existe pas, bien que son impossibilité sémantique ne soit pas établie.

- Ex :
- | |
|---|
| tel <i>lomantaf</i> (le plus, la plus large) |
| tel <i>lemantaf</i> (le moins, la moins large) |

Le complément du superlatif est introduit par la préposition « **ke** » (de).

- Ex : *Karen tir tel lolistaf ke pula* (Karen est la plus belle de la classe)

4) L'adjectif épithète [duwotafa sorela]

L'adjectif en position épithète s'euphonise avec le substantif ou le pronom auquel il se rapporte.

- Ex :
- | |
|---|
| <i>in va listafa mona digir</i> (il possède une belle maison) |
| <i>bat gijaf is listaf aal</i> (ce grand et bel arbre) |
| <i>in va tane listafe blujte burer</i> (il porte un des (ses) beaux habits) |

L'adjectif épithète se place en règle générale immédiatement avant le nom qu'il qualifie.

L'adjectif épithète ne peut qualifier qu'un seul nom à la fois, sauf emploi distributif des conjonctions de liaison.

5) L'adjectif attribut [pilkovoyafa sorela]

L'adjectif en position d'attribut s'euphonise avec mot qu'il qualifie, mais ne peut en aucun cas être suivi de la particule pluralisatrice.

- Ex :
- | |
|--|
| <i>bat okol tid listaf</i> (ces chevaux sont beaux) |
| <i>Bate blujte tid listafe</i> (ces habits sont jolis) |

L'*adjectif attribut dit absolu* ressort de la règle de la démonstrativité. C'est l'adjectif attribut utilisé dans l'absolu et qui ne se rapporte à aucun objet déterminé précisément, expressément.
Un adjectif attribut absolu omet l'emploi du verbe « *ti* » (être). Mais il est toujours euphonisé avec la désinence « *-a* » car reprenant en sous-entendu un pronom à base « *-coba* ».

Ex : c'est beau = *batcoba tir listafa*, ou simplement = *listafa*
c'est large = *batcoba tir mantafa*, ou simplement = *mantafa*

B : Les numéraux [otuk]**1) La notion de racine**

En Kotava, il existe deux sortes de numéraux : les cardinaux et les ordinaux. Chaque numéral possède un cardinal et un ordinal. Ceux-ci sont formés sur le même radical commun. Le Kotava ayant un système à base décimale, tous les numéraux sont dérivés de 21 racines numériques de base.

2) Les racines numériques de base [otukzae]

Elles sont donc au nombre de 21 (dont 5 pour les très grands nombres). A partir d'elles, par composition, on peut construire tous les autres chiffres. Ces racines numériques de base sont :

1	<i>tan-</i>
2	<i>tol-</i>
3	<i>bar-</i>
4	<i>balem-</i>
5	<i>alub-</i>
6	<i>tev-</i>
7	<i>per-</i>
8	<i>anhust-</i>
9	<i>lerd-</i>
10	<i>san-</i>
100	<i>decem-</i>
1000	<i>decit-</i>
10000	<i>kun-</i>
100000	<i>vunt-</i>
1000000	<i>celem-</i>
100000000	<i>felem-</i>
10^{12}	<i>tung-</i>
10^{15}	<i>pung-</i>
10^{18}	<i>eung-</i>
10^{21}	<i>zung-</i>
10^{24}	<i>yung-</i>

Il convient de signaler qu'il existe également la racine du nombre nul, lequel n'intervient en aucun cas dans la composition des autres numéraux :

0 *ned-*

3) L'expression des numéraux**a) Les cardinaux** [otaf otuk]

Les nombres cardinaux se forment par l'intermédiaire du suffixe caractéristique « **-oy** » que l'on adjoint au radical du numéral.

Ex : un = *tanoy* (*tan* + *-oy*)
 quatre = *balemoy* (*balem* + *-oy*)

Comme tous les adjectifs, les cardinaux s'euphonisent avec le substantif ou le pronom qualifié.

Ex : *decemoy aal* (cent arbres)
 aluboya mona (cinq maisons)
 baroye blujte (trois habits)

b) Les ordinaux [tirkaf otuk]

Les nombres ordinaux se forment par l'intermédiaire du suffixe caractéristique « **-eaf** » que l'on adjoint au radical du numéral.

Ex : premier = *taneaf* (*tan* + *-eaf*)
 quatrième = *balemeaf* (*balem* + *-eaf*)

Les ordinaux tout comme les cardinaux s'euphonisent avec le substantif ou le pronom qualifié.

Les affixes numériques spécifiques sont :

<i>-oy</i>	suffixe cardinal	forme un déterminatif
<i>-eaf</i>	suffixe ordinal	forme un déterminatif
<i>-a</i>	collectif	crée un substantif
<i>-da</i>	période annuelle	crée un substantif
<i>-ka</i>	période de jours	crée un substantif
<i>jon-...-af</i>	multiplicatif	forme un déterminatif
<i>fuxe-...-af</i>	diviseur	forme un déterminatif

Exemples d'expressions numériques : *bar-* (trois)

- baroy* (trois)
- bareaf* (troisième)
 - ↳ *bareaca* (un tiers)
 - ↳ *bareon* (troisièmement)
- baron* (trois fois)
- bara* (trio, tiercé, groupe de trois)
- barda* (triennat, période de trois années)
 - ↳ *bardaf* (âgé de trois ans, triennal)
- barka* (triade, période de trois jours)
 - ↳ *barkaf* (âgé de trois jours)
- jonbaraf* (triple)
 - ↳ *jonbaron* ((multiplié) par trois)
- fuxebaraf* (divisé par trois, tiers)
 - ↳ *jonbaron* ((divisé) par tiers)
- barbaron* (trois par trois)

Chapitre V : LES PRONOMS [ikayolt]

A : Les pronoms personnels [ilkomaf ikayolt]

Le Kotava possède une série complète de pronoms personnels. Ils ont une forme invariable. Toutefois, lorsque l'on veut insister sur le sexe, il est possible de leur adjoindre les suffixes « **-ya** » et « **-ye** ».

1 ^{ère}	personne du singulier	<i>jin</i>	(<i>jinya, jinye</i>)	= je
2 ^{ème}	personne du singulier	<i>rin</i>	(<i>rinya, rinye</i>)	= tu
3 ^{ème}	personne du singulier	<i>in</i>	(<i>inya, inye</i>)	= il, elle
1 ^{ère}	personne du pluriel	<i>min</i>	(<i>minya, minye</i>)	= nous (inclusif)
2 ^{ème}	personne du pluriel	<i>win</i>	(<i>winya, winye</i>)	= vous
3 ^{ème}	personne du pluriel	<i>sin</i>	(<i>sinya, sinye</i>)	= ils, elles
4 ^{ème}	personne du pluriel	<i>cin</i>	(<i>cinya, cinye</i>)	= nous (exclusif)

Le Kotava connaît une **4^{ème} personne du pluriel**, inconnue dans la plupart des autres langues, **qui recouvre un « nous » exclusif**. En Français, par exemple, le « nous » porte deux idées différentes. En Kotava, on rencontre donc deux pronoms : « *min* » et « *cin* ».

« *Min* » a un sens inclusif, c'est-à-dire que le locuteur inclut dans le « nous » la ou les personnes auxquelles il s'adresse. En revanche, « *cin* » est exclusif ; le ou les interlocuteurs en sont exclus.

Ex : *min betlize kenubeyet* (nous dormions n'importe où. La ou les personnes auxquelles on s'adresse sont comprises dans le « nous »)
cin betlize kenubeyev (nous dormions n'importe où. La ou les personnes auxquelles on s'adresse ne sont pas concernées)

En Kotava, l'emploi des pronoms personnels est souvent limité. En position sujet, il n'est pas du tout obligatoire même s'il est souhaitable. On le trouvera davantage, sous les formes à suffixe « **-ya** » ou « **-ye** », lorsque l'on voudra insister sur le sexe des personnes. Cependant, un même pronom personnel sujet n'est jamais répété dans une même phrase.

Ex : *va mona rin disukel aze kalil da listafa* (tu regardes la maison et dis qu'elle est jolie)

En Kotava, l'emploi des première et deuxième personnes du pluriel en place des première et deuxième personnes du singulier est impossible. Le vouvoiement n'existe pas.

1) Le pronom personnel réfléchi [kataces ilkomaf ikayolt]

Il existe en Kotava un pronom personnel réfléchi « *int* ». Celui-ci est invariable et ne possède que cette seule forme (pas de suffixe féminin ou masculin). Ce pronom n'a d'emploi qu'en position complément. Il se rapporte obligatoirement au sujet de la proposition. Aux premières, deuxième et quatrième personnes, il fait équivalence avec les pronoms personnels directs, mais aux troisièmes il se rapporte au sujet, tandis que « *in* » ou « *sin* » se rapportent à des tiers.

Ex : *in icde int fereon pulvir* (il parle souvent de lui (lui-même))
in icde in fereon pulvir (il parle souvent de lui (quelqu'un d'autre))

2) Le pronom personnel réciproque [waldaf ilkomaf ikayolt]

Il existe en Kotava un pronom personnel réfléchi « *sint* ». Celui-ci est invariable et ne possède que cette seule forme (pas de suffixe féminin ou masculin). Il n'a, tout comme le précédent, d'emploi qu'en position complément. Il se rapporte obligatoirement au sujet de la proposition, lequel toutefois ne peut être que pluriel. Il indique que l'action est faite réciproquement par ou au profit de chacun des éléments du sujet.

Ex : *sin va sint disuked* (ils se regardent (l'un l'autre))
sin va int disuked (ils se regardent (chacun soi-même))
sin va sin disuked (ils les regardent (d'autres))

B : Les pronoms possessifs [digiraf ikayolt]

Ils sont construits à partir des adjectifs possessifs (eux-mêmes tirés des pronoms personnels) que l'on fait précéder de l'article défini. Comme tous les déterminatifs ils sont soumis à la règle de la référence euphonique. Ce sont :

<i>tel jinaf</i>	le mien, la mienne
<i>tel rinaf</i>	le tien, la tienne
<i>tel inaf</i>	le sien, la sienne
<i>tel minaf</i>	le nôtre, la nôtre (inclusif)
<i>tel winaf</i>	le vôtre, la vôtre
<i>tel sinaf</i>	le leur, la leur
<i>tel cinaf</i>	le nôtre, la nôtre (exclusif)

Par ailleurs, il existe un pronom possessif réfléchi : *tel intaf* (le sien, la sienne, le leur, la leur, avec un sens réfléchi).

C : Les pronoms relatifs et autres [skedaraf ikayolt isu ar]

Il existe en Kotava 85 pronoms relatifs et autres (démonstratifs, collectifs, indéfinis, etc.), dont 79 relèvent des séries pronominales. Ces séries sont basées sur un pronom relatif composé et un composant (sur le même principe que les séries adverbiales relatives).

Les composés sont :

<i>coba</i>	quoi, que, ce que
<i>tan</i>	un, celui (inconnu)
<i>tel</i>	un, celui (connu)
<i>tol</i>	l'un des deux

Les composants sont :

<i>bat</i>	ce, ce ...-ci	démonstratifs proches
<i>ban</i>	ce, ce ...là	démonstratifs lointains
<i>mil</i>	même	démonstratifs d'identité
<i>ar</i>	autre	alternatifs
<i>kot</i>	chaque, tout	collectifs
<i>me</i>	aucun, nul	négatifs
<i>kon</i>	quelque	indéfinis proches
<i>bet</i>	n'importe quel	indéfinis lointains
<i>lan</i>	certain	indéfinis simples
<i>man</i>	tel	indéfinis exclamatifs
<i>yon</i>	des, un certain nombre de	indéfinis de pluralité [sens pluriel]
<i>konak</i>	plusieurs	indéfinis de nombre moyen [sens pluriel]
<i>abic</i>	peu de	indéfinis de petit nombre [sens pluriel, partitif]
<i>jontik</i>	beaucoup de	indéfinis de grand nombre [sens pluriel, partitif]
<i>slik</i>	trop de	indéfinis de nombre excessif [sens pluriel, partitif]
<i>dik</i>	trop peu de	indéfinis de nombre insuffisant [sens pluriel, partitif]
<i>um</i>	assez de	indéfinis de nombre suffisant [sens pluriel, partitif]
<i>le</i>	moins de	quantitatifs d'infériorité [sens pluriel, partitif]
<i>li</i>	autant de	quantitatifs d'égalité [sens pluriel, partitif]
<i>lo</i>	plus de	quantitatifs de supériorité [sens pluriel, partitif]
<i>tok ?</i>	quel ?	interrogatifs directs
<i>kas ?</i>	est-ce que ?	interrogatifs d'existence

Les séries sont donc :

<i>coba</i> (quoi)	<i>tan</i> (un, celui) (inconnu)	<i>tel</i> (un, celui) (connu)	<i>tol</i> (l'un des deux)
<i>batcoba</i> (ceci)	<i>battan</i> (celui-ci)	<i>battel</i> (celui-ci)	<i>battol</i> (celui-ci des deux)
<i>bancoba</i> (cela)	<i>bantan</i> (celui-là)	<i>bantel</i> (celui-là)	<i>bantol</i> (celui-là des deux)
<i>milcoba</i> (la même chose)	<i>miltan</i> (la même personne-ci)	<i>mitel</i> (la même personne-là)	<i>mitol</i> (le même des deux)
<i>arcoba</i> (autre chose)	<i>artan</i> (un autre)	<i>artel</i> (un autre)	<i>artol</i> (l'autre des deux)
<i>kotcoba</i> (tout)	<i>kottan</i> (chacun)	<i>kottel</i> (chacun)	<i>kottol</i> (chacun des deux)
<i>mecoba</i> (rien)	<i>metan</i> (personne, aucun, nul)	<i>metel</i> (personne, aucun, nul)	<i>metol</i> (aucun des deux)
<i>koncoba</i> (quelque chose)	<i>kontan</i> (quelqu'un)	<i>kontel</i> (quelqu'un)	<i>kontol</i> (l'un des deux)
<i>betcoba</i> (n'importe quoi)	<i>bettan</i> (n'importe qui)	<i>bettel</i> (n'importe qui)	<i>bettol</i> (n'importe lequel des deux)
<i>lancoba</i> (une certaine chose)	<i>lantan</i> (certaine personne)	<i>lantel</i> (certaine personne)	<i>lantol</i> (l'un des deux)
<i>mancoba</i> (telle chose)	<i>mantan</i> (untel, telle personne)	<i>mantel</i> (untel, telle personne)	<i>mantol</i> (untel des deux)
<i>yoncoba</i> (des choses, un certain nombre de ch.)	<i>yontan</i> (un certain nombre de personnes)	<i>yontel</i> (un certain nombre de personnes)	<i>yontol</i> (les deux ensemble)
<i>abiccoba</i> (peu de choses)	<i>abictan</i> (peu de gens)	<i>abictel</i> (peu de gens)	
<i>konakcoba</i> (plusieurs choses)	<i>konaktan</i> (plusieurs personnes)	<i>konaktel</i> (plusieurs personnes)	
<i>jontikcoba</i> (grand-chose)	<i>jontiktan</i> (beaucoup de gens)	<i>jontiktel</i> (beaucoup de gens)	

<i>slikcoba</i> (trop de choses)	<i>sliktan</i> (trop de gens)	<i>sliktel</i> (trop de gens)	
<i>dikcoba</i> (trop peu de choses)	<i>diktan</i> (trop peu de gens)	<i>diktel</i> (trop peu de gens)	
<i>umcoba</i> (assez, suffisamment de choses)	<i>umtan</i> (suffisamment de gens)	<i>umtel</i> (suffisamment de gens)	
<i>lecoba</i> (moins de choses)	<i>letan</i> (moins de gens)	<i>letel</i> (moins de gens)	
<i>licoba</i> (autant de choses)	<i>litan</i> (tant de gens)	<i>litel</i> (tant de gens)	
<i>locoba</i> (plus, davantage de choses)	<i>lotan</i> (davantage de gens)	<i>lotel</i> (davantage de gens)	
<i>tokcoba ?</i> (quoi ?)	<i>toktan ?</i> (qui ?)	<i>toktel ?</i> (qui ?)	<i>toktol ?</i> (lequel des deux ?)
<i>kascoba ?</i> (y a-t-il quelque chose que ?)	<i>kastan ?</i> (y a-t-il quelqu'un qui ?)	<i>kastel ?</i> (y a-t-il quelqu'un qui ?)	<i>kastol ?</i> (y a-t-il l'un des deux qui ?)

En plus de ces 79 pronoms sériels, il en existe deux autres pronoms relatifs : « *dan* » (qui, que) et « *dacoba* » (quoi, que) équivalent de « *coba* ».

Tous les pronoms sériels à composé « *-tan* », « *-tel* » ou « *-tol* » sont invariables. Toutefois, à l'instar des pronoms personnels, ils peuvent être affectés des suffixes de genre « *-ya* » et « *-ye* » dès lors que l'on souhaite insister sur le sexe.

Les pronoms à composé « *-coba* » sont absolument invariables. Par contre, le pronom isolé « *dan* » est soumis à la règle de la référence euphonique et recevra donc les désinences euphoniques.

Les pronoms relatifs isolés « *dan* » et « *dacoba* » sont en réalité peu usités. Leur sont préférées les constructions participiales, actives ou passives.

Ex : *va sveri dani talar jin disvé* (j'observe l'oiseau qui vole)
va talasi sveri jin disvé (j'observe l'oiseau volant ; construction à privilégier)
pruva va dacoba jin estú ; *pruva va dana jin estú* (la pomme que je mange)
pruva jinon estuna (la pomme que je mange ; construction à privilégier)

Chapitre VI : LES PRÉPOSITIONS [yaz]

Le Kotava n'étant pas une langue à déclinaisons, le rôle des prépositions y est tout à fait fondamental. Les prépositions sont rangées en quatre catégories : les prépositions locatives, les prépositions temporelles, les prépositions diverses et les locutions prépositives sur adverbe.

La plupart des prépositions, les locatives et les temporelles en tout premier lieu, possèdent une préposition opposée qui exprime l'idée inverse. Chaque préposition remplit ainsi un rôle bien précis et il n'existe pas en Kotava de préposition fourre-tout (à l'exception des 2 prépositions-outils spéciales « gu » et « ic ») servant à exprimer toutes sortes de notions.

A : Les prépositions diverses (ni locatives ni temporelles) [mexof is meugalaf yaz]

Elles sont de tout genre. Cependant, on les subdivise parfois en fonction de leur sens : cause, moyen, etc. Nous ne nous en occuperons pas ici.

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>a</i>	sans	<i>dem</i>	de (partitif)
<i>arbe</i>	faute de, à défaut de	<i>kan</i>	au moyen de, par, avec
<i>bas</i>	de (enlèvement), à	<i>pu</i>	à (attribution)
<i>bro</i>	à l'instar de, comme	<i>kevie</i>	contrairement à
<i>damo</i>	en dépit de, malgré	<i>tornoce</i>	eu égard à, vu

Suite : voir Annexes (annexe A.1) pour la liste complète des prépositions

B : Les prépositions temporelles [ugalaf yaz]

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>abdi</i>	avant	<i>radimi</i>	après
<i>arti</i>	au bout de	<i>runi</i>	dès, dès le début de, dès l'ouverture de
<i>ba</i>	à, au moment de		
<i>bad</i>	en (temps mis pour)		
<i>bak</i>	pendant, durant, en		

Suite : voir Annexes (annexe A.2) pour la liste complète des prépositions

C : Les prépositions locatives [xof yaz]

En Kotava, il existe 53 prépositions locatives. Chacune d'entre elles possède en fait quatre formes distinctes :

- la forme 1 : elle exprime le **lieu où l'on va**
- la forme 2 : elle exprime le **lieu où l'on est**
- la forme 3 : elle exprime le **lieu d'où l'on vient**
- la forme 4 : elle exprime le **lieu par où l'on passe**

La forme 1 constitue la forme de base sur laquelle sont construites les trois autres :

- forme 2 = *forme 1* + « e »
- forme 3 = *forme 1* + « u »
- forme 4 = *forme 1* + « o »

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>abdu</i>	en avant de, avant	<i>radim</i>	en arrière de, après
<i>anam</i>	autour de	<i>ist</i>	au centre de, au milieu de
<i>art</i>	au bout de, à la sortie de	<i>run</i>	à l'entrée de, au début de
<i>ben</i>	à, après, sur		

Suite : voir Annexes (annexe A.3) pour la liste complète des prépositions

D : La prépositivisation sur adverbe (locutions prépositives) [mugeyaz]

Le Kotava dispose d'un mécanisme appelé « prépositivisation sur adverbe » permettant de créer une locution à valeur prépositive à partir d'un déterminatif ou d'un substantif adverbialisé. Il est ainsi possible d'exprimer n'importe quel rapport locatif (absolu ou relatif, direction, dimension, etc.). Dans le principe cela peut concerner pratiquement n'importe quel terme. Néanmoins, l'usage et la sémantique restreignent cette faculté à un nombre relativement limité de cas.

Le principe de la prépositivisation sur adverbe consiste en l'emploi d'une forme adverbialisée accompagnée de l'une ou de l'autre des deux prépositions-outils **gu** ou **ic** (**ic/ice/icu/ico**).

La répartition des rôles entre les deux, au titre de la prépositivisation sur adverbe, est très simple :

1) La préposition-outil « ic »

Ic (**ic/ice/icu/ico**) crée une locution prépositive locative. Comme pour les prépositions locatives de base, elle dispose des 4 formes, permettant de marquer le lieu où l'on va (**ic**), le lieu où l'on est (**ice**), le lieu d'où l'on vient (**icu**) et le lieu par où l'on passe (**ico**).

Cette préposition ne peut jamais être employée seule. Elle n'existe que dans un contexte de prépositivisation sur adverbe.

Mot-clef Français	Locution locative Français	Locution prép. Loc. Kotava
<i>alignement</i>	dans l'alignement de	conhon ic
<i>angle</i>	dans l'angle de, à l'angle de	gentimon ic
<i>antipode</i>	aux antipodes de	arkuon ic
<i>à-plomb</i>	à l'à-plomb de, à l'à-pic de	xuon ic

Suite : voir Annexes (annexe A.4) pour une liste développée de locutions prépositives

Exemples :

- **Mona (tisa) wexayon ice vosta tir savsapafa** : la maison (située) en surplomb du ravin est très ancienne
- **Voklibon ico venta vultel** : cours (en passant) par le sommet de la colline
- **Vwon ic keldega va situla rumkal** : suspends la glace au (même) niveau de (que) la cheminée

2) La préposition-outil « gu »

Gu est utilisée dans tous les autres cas, là où n'intervient pas une notion locative. Juste quelques exemples :

- **Bata gola kobodon gu kelu tir wawapafa** : cette région en conflit avec la capitale est très pauvre
- **Emon gu retikeem in tir axarsaf** : au point de vue du classement des candidats il est trop faible
- **Tirka walvedeyon gu detce tir voldrikafa** : en considérant internationalement la question la position est difficile

Chapitre VII : LES ADVERBES [muge]

Les adverbes sont des mots invariables et impluralisables, qualifiant un verbe, un déterminatif, un autre adverbe voire une conjonction.

De nombreux adverbes, notamment les adverbes relatifs et bon nombre des adverbes originels, ont également une vocation conjonctive, c'est-à-dire qu'ils peuvent introduire une proposition, à la manière d'une conjonction de subordination classique.

En règle générale, un adverbe se place immédiatement avant le mot qualifié.

Il existe en Kotava trois sortes d'adverbes : les adverbes véritables ou originels (c'est-à-dire non dérivés), les adverbes de manière, dérivés de déterminatif et enfin les adverbes à valeur relative, relevant des séries adverbiales.

A : Les adverbes originels, non dérivés [xantafe muge]

Ils sont très peu nombreux. Ce sont :

<i>adim</i>	enfin	<i>me</i>	non
<i>balte</i>	volontiers, d'accord	<i>mea</i>	plus, ne ... plus
<i>bam</i>	alors	<i>men</i>	pas encore
<i>cwade</i>	comme ça	<i>miv</i>	par soi-même
<i>dace</i>	même, y compris	<i>moekote</i>	surtout
<i>dalebam</i>	dès lors	<i>mon</i>	environ
<i>daletoe</i>	désormais	<i>neke</i>	cependant, néanmoins, pourtant
<i>dere</i>	aussi, également	<i>ostik</i>	de plus, en outre
<i>dure</i>	maintenant, actuellement	<i>oxam</i>	seulement
<i>en</i>	oui, si (confirmation)	<i>riwe</i>	presque
<i>icle</i>	au moins, au minimum	<i>rotir</i>	peut-être
<i>iclo</i>	au plus, au maximum	<i>skre</i>	tout de même, malgré tout
<i>ixam</i>	déjà	<i>soe</i>	toutefois, néanmoins
<i>jonte</i>	si, tellement	<i>tolke</i>	très
<i>kevoke</i>	en revanche, par contre	<i>trabe</i>	c'est-à-dire, soit
<i>kre</i>	plutôt	<i>ven</i>	à l'instant, immédiatement, de suite
<i>kreme</i>	aussitôt	<i>ware</i>	encore
<i>lie</i>	aussi bien	<i>wori</i>	cependant, pourtant

B : Les séries adverbiales [mugeenk]

Il existe en Kotava, de la même manière que les séries pronominales, 16 séries d'adverbes relatifs (ou conjonctifs), à partir des mêmes composants (*kot, me, bat, ban, lan, man, kon, bet, ar, tok, kas, yon, jontik, konak, abic, slik, dik, um, le, li, lo*).

Les 16 composés de base de ces séries sont des adverbes relatifs (ou conjonctifs). Ce sont :

- date	<i>viele</i>	quand, lorsque, au moment où
- date antérieure	<i>vielu</i>	depuis quand, depuis quel moment
- date postérieure	<i>vieli</i>	jusqu'à quand, jusqu'à quel moment
- époque	<i>ugale</i>	en quel temps, à quelle époque
- cause	<i>dume</i>	pourquoi, pour quelle raison
- moyen	<i>kane</i>	comment, par quel moyen
- but	<i>enide</i>	pourquoi, dans quel but
- qualité, manière	<i>inde</i>	de quelle sorte, de quelle façon, de quelle manière, comment
- circonstance	<i>tode</i>	dans quel cas, dans quelles circonstances, dans quelles conditions
- nombre, quantité	<i>ote</i>	combien, à combien, en quel nombre
- degré	<i>eke</i>	à quel degré, à quel point
- prix	<i>droe</i>	combien, à quel prix
- lieu où l'on va	<i>liz</i>	où (lieu où l'on va)
- lieu où l'on est	<i>lize</i>	où (lieu où l'on est)
- lieu d'où l'on vient	<i>lizu</i>	d'où (lieu d'où l'on vient)
- lieu où l'on passe	<i>lizo</i>	par où (lieu par où on passe)

Exemples d'adverbes composés :

<i>tokviele ?</i>	quand ?	<i>ardume</i>	pour une autre raison
<i>tokkane ?</i>	comment ?	<i>kotugale</i>	de tout temps
<i>batenide</i>	dans ce but-ci	<i>medroe</i>	à aucun prix
<i>laneke</i>	à un certain degré	<i>jontikote</i>	en très grand nombre
<i>kondume</i>	pour une raison quelconque	<i>betviele</i>	n'importe quand
<i>tokliz ?</i>	où ? (avec mouvement)	<i>banlize</i>	là (sans mouvement)
<i>manlizo</i>	par un tel endroit	<i>arlizu</i>	d'ailleurs, d'autre part
<i>metode</i>	en aucun cas	<i>yoneke</i>	à certains degrés, à certains niveaux

C : Les adverbes de manière, dérivés de déterminatif [baskafe muge]

Ce sont tous les adverbes dérivés d'adjectif ou d'un déterminatif quelconque. Leur formation suit une règle simple et unique :

- à partir d'un déterminatif à désinence en « *-af* » ou « *-f* » :

On prend le radical du déterminatif (privé donc de cette désinence caractéristique) auquel on rajoute le suffixe adverbialisant « *-on* ».

Ex :	<i>kaliaf</i> (rapide)	→	<i>kalion</i> (rapidement)
	<i>favlaf</i> (utile)	→	<i>favlon</i> (utilement)
	<i>laof</i> (hardi)	→	<i>laoon</i> (hardiment)
	<i>xuf</i> (vertical)	→	<i>xuon</i> (verticalement)

- à partir d'un déterminatif sans désinence caractéristique :

Il s'agit là des déterminatifs qui sont à l'état radical.

On prend là encore le radical auquel on adjoint le suffixe « *-on* ».

Ex :	<i>bat</i> (ce)	→	<i>baton</i> (ainsi)
	<i>ar</i> (autre)	→	<i>aron</i> (autrement)

- à partir d'un numéral cardinal :

On prend là encore le radical du numéral, c'est-à-dire privé de son suffixe « *-oy* » caractéristique, auquel on adjoint le suffixe adverbialisant « *-on* », directement à la forme longue.

Ex :	<i>baroy</i> (trois)	→	<i>baron</i> (trois fois)
	<i>san-aluboy</i> (quinze)	→	<i>san-alubon</i> (quinze fois)

- à partir d'un adjectif verbal (participes) :

Contrairement à la règle générale, on ne prend pas l'adjectif à sa forme radicale (laquelle constitue le radical verbal proprement dit), mais on adjoint le suffixe adverbialisant « *-on* » directement à la forme longue.

Ex :	<i>meruptes</i> (indépendant)	→	<i>merupteson</i> (indépendamment)
	<i>metentun</i> (indéfini)	→	<i>metentunon</i> (indéfiniment)

Tous les adverbes dérivés, au même titre que les adjectifs, sont susceptibles de recevoir des expansions comparative, superlative et progressive.

Ex :	<i>lokaliaf</i> (plus rapide)	→	<i>lokalion</i> (plus rapidement)
	<i>lelefavlaf</i> (de moins en moins utile)	→	<i>lelefavlon</i> (de moins en moins utilement)
	<i>tel lokaliaf</i> (le plus rapide)	→	<i>tel lokalion</i> (le plus rapidement)

Chapitre VIII : LES CONJONCTIONS [skedasiki]

En Kotava, il existe un assez grand nombre de conjonctions. La plupart introduisent des subordonnées conjonctives et quelques unes jouent un rôle de liaison.

Morphologiquement, il existe deux sortes de conjonctions : les conjonctions simples et celles où intervient « **da** » (que) ou « **dam** » (que, comparatif).

D'un point de vue fonctionnel, on distingue 4 sortes de conjonctions : les conjonctions subordonnantes primaires, les conjonctions subordonnantes composées, les conjonctions coordinatives spéciales et une catégorie particulière constituée par les conjonctions de liaison, lesquelles fonctionnent de façon un peu particulière.

A : Les conjonctions subordonnantes primaires [taneodafi dirgasi skedasiki]

<i>acum</i>	ainsi, aussi, en conséquence, donc	<i>kore</i>	quand même, même si
<i>beka</i>	bien que, quoique	<i>larde</i>	puisque, étant donné que, vu que
<i>da</i>	que	<i>okie</i>	or
<i>ede</i>	si	<i>ont</i>	soit
<i>edeen</i>	si vraiment	<i>teka</i>	sans que
<i>edeme</i>	sinon	<i>vaxede</i>	sauf si, à moins que
<i>edevol</i>	si au contraire	<i>vexe</i>	mais
<i>kle</i>	donc		

Ce sont les conjonctions de base. Elles introduisent des propositions subordonnées, lesquelles doivent obligatoirement comporter une forme verbale.

B : Les conjonctions subordonnantes composées [ponani dirgasi skedasiki]

<i>abdi da</i>	avant que	<i>moi da</i>	juste après que
<i>acum dam</i>	de même que, comme	<i>nekev da</i>	malgré que, bien que, quoique
<i>ba da</i>	lorsque, au moment où	<i>nope da</i>	vu que, attendu que, du fait que
<i>bak da</i>	pendant que	<i>ont da</i>	soit que
<i>bal da</i>	pendant que	<i>oye da</i>	vu que, étant donné que, du fait que
<i>dalebam da</i>	dès lors que	<i>radimi da</i>	après que
<i>damo da</i>	malgré que, bien que	<i>rape dam</i>	de même que, comme
<i>goke da</i>	tant et si bien que	<i>remi da</i>	pendant que
<i>icle da</i>	à moins que	<i>sedme da</i>	selon que
<i>icsabe da</i>	à mesure que	<i>solve da</i>	tandis que, alors que
<i>ika da</i>	au lieu que, tandis que	<i>ta da</i>	pour que, afin que
<i>kabdi da</i>	juste avant que	<i>tidi da</i>	à la fin que, où
<i>kadimi da</i>	juste après que	<i>titi da</i>	au début que, où
<i>kaiki da</i>	après que	<i>tornoce da</i>	étant donné que, vu que
<i>kali da</i>	jusqu'à ce que	<i>tozi da</i>	à la fin que, où
<i>keri da</i>	en attendant que	<i>ute da</i>	au lieu que, tandis que
<i>kivoe da</i>	de peur que	<i>vabdi da</i>	au début que, où
<i>kre dam</i>	plutôt que	<i>vadimi da</i>	à la fin que, où
<i>krede da</i>	à condition que	<i>valev da</i>	outré que
<i>krede da</i>	aussitôt que, dès que	<i>vamoi da</i>	longtemps après que
<i>lecen da</i>	parce que, car	<i>vaxe da</i>	sauf que, excepté que, à part que
<i>levi da</i>	juste avant que	<i>voce da</i>	alors que, tandis que
<i>live da</i>	d'autant que	<i>vlevi da</i>	longtemps avant que
<i>mali da</i>	depuis que, dès que	<i>ware da</i>	encore que, quoique
<i>milon dam</i>	de même que, comme	<i>wari da</i>	pourvu que

Elles sont dites composées parce qu'elles font appel à « **da** » (que) ou « **dam** » (que, comparatif). Elles remplissent néanmoins un rôle similaire à celui des conjonctions primaires et introduisent également des propositions subordonnées.

C : Les conjonctions coordinatives spéciales [aptafi dobenplekusi skedasiki]

<i>dam</i>	que (comparaison)
<i>dum</i>	comme, ainsi que, tel que, de la façon que, à la façon de, égale

Elles ne sont qu'au nombre de deux, mais elles ont un rôle un peu particulier, dans la mesure où elles introduisent des subordonnées coordinatives avec verbe éventuellement sous-entendu.

D : Les conjonctions de liaison [kagluyasi skedasiki]

Il existe en Kotava douze conjonctions de liaison :

<i>is, ise, isu</i>	et
<i>ok, oke, oku</i>	ou (exclusif)
<i>ik, ike, iku</i>	et/ou
<i>mei, meie, meiu</i>	ni
<i>vols, volse, volsu</i>	mais pas, au contraire de

<i>az, aze, azu</i>	et (puis)
<i>vox, voxé, voxu</i>	mais, et néanmoins
<i>num, nume, numu</i>	(et) donc
<i>kir, kire, kiru</i>	parce que, car
<i>lodam, lodame, lodamu</i>	plutôt que, de préférence à
<i>lidam, lidame, lidamu</i>	tout autant que, aussi bien que, autant que
<i>ledam, ledame, ledamu</i>	à défaut de, faute de,

Les formes conjonctives simples (*is, ok, ik, mei, vols, az, num, kir, vox, lodam, lidam, ledam*) s'emploient dans une liaison simple, appartenant à une même proposition.

Ex : *sin va atela is ilt estud* (ils mangent de la viande et des fruits)
in va Paris vols London albar (il aime Paris mais pas Londres)
in va ilt kir fa estur (il mange des fruits parce qu'énergétiques)
in va ilt lodam atela estur (il mange des fruits de préférence à la viande)

Les formes en « -e » (*ise, oke, ike, meie, volse, aze, nume, kire, voxé, lodame, lidame, ledame*) s'emploient en dehors d'énumérations précises et servent à lier des propositions.

Ex : *karvol estur ise ulir* (le chat mange et boit)
in va Paris albar volse va London ilkader (il aime Paris mais déteste Londres)
in va Paris albar nume ko Franca fereon lapir (il aime Paris et donc va souvent en France)
in va Paris albar lidame ko London lapir (il aime Paris tout autant qu'il aime aller à Londres)

Les formes en « -u » (*isu, oku, iku, meiu, volsu, azu, numu, kiru, voxu, lodamu, lidamu, ledamu*) sont dites « distributives ». Dans une proposition simple, lorsque les divers termes sont accompagnés chacun des mêmes déterminatifs, elles permettent d'éviter de répéter et de « distribuer » lesdits déterminatifs. Ainsi les déterminatifs qualifiant le premier terme s'appliqueront également aux termes suivants reliés par une conjonction en « -u ».

Ex : *listaf batakap karvol isu vakol isu okol estud* (le beau chat blanc, le beau chien blanc et le beau cheval blanc mangent)
 Les déterminatifs « *listaf* » (beau) et « *batakap* » (blanc) s'appliquent aux 3 substantifs reliés.
fentafa atela voxu kabayxa me tid kiewafa (ni la viande froide ni le poisson froid ne sont bons)
fentafa atela ledamu kabayxa tid kiewafa (la viande froide à défaut de poisson froid est bonne)

La conjonction « *is* » est employée pour indiquer une notion additive stricte.

Ex : *va atela is ilt estutur* (il mangera la viande et les fruits)

La conjonction « *ok* » est employée pour indiquer une notion alternative stricte.

Ex : *va atela ok ilt estutur* (il mangera la viande ou les fruits ; la viande ou les fruits, mais pas les deux)

La conjonction « *ik* » est employée pour indiquer une incertitude entre addition et alternative. D'une certaine manière cette conjonction-ci reflète les deux précédentes simultanément.

Ex : *va atela ik ilt estutur* (il mangera la viande et /ou les fruits ; peut être la viande, peut être les fruits, voire les deux)

La conjonction « *vols* » est employée pour indiquer un contraire absolu sans alternative.

Ex : *va atela vols ilt estutur* (il mangera la viande mais pas de fruits ; la viande et uniquement la viande, à l'exclusion absolue des fruits)

La conjonction « *mei* » est employée pour indiquer une exclusion de l'ensemble des termes. Idée négative.

Ex : *va atela mei ilt me estutur* (il ne mangera ni la viande ni les fruits)

La conjonction « *az* » est employée pour indiquer une succession.

Ex : *va atela az ilt estutur* (il mangera la viande puis les fruits ; la viande en premier et les fruits ensuite)

La conjonction « *vox* » est employée pour indiquer une notion additive, marquée d'une opposition simple.

Ex : *atelanha vox iltaj zo bildeyed* (de la bonne viande mais de mauvais fruits ont été livrés)

La conjonction « *num* » est employée pour indiquer une conséquence.

Ex : *va Paris num Franca lapitir* (il viendra à Paris et donc en France)

La conjonction « *kir* » est employée pour indiquer une cause.

Ex : *va grivakirapafa kir fedafa atela in albar* (il aime la viande goûteuse car fraîche)

La conjonction « *lodam* » est employée pour indiquer une addition hiérarchisée. On insiste fortement sur le premier terme.

Ex : *va atela lodam ilt estutur* (il mangera la viande de préférence aux fruits ; il préfère la viande aux fruits)

La conjonction « *lidam* » est employée pour indiquer une addition égalitaire. Les deux termes sont considérés absolument sur le même plan, en insistant sur cette égalité.

Ex : *va atela lidam ilt estutur* (il mangera la viande tout autant que les fruits, aussi bien que les fruits ; viande et fruits sont placés exactement sur le même plan)

La conjonction « *ledam* » est employée pour indiquer une addition supplétive. Le premier terme existe faute du second.

Ex : *va atela ledam ilt estutur* (il mangera de la viande faute de fruits ; il aurait voulu de la viande mais il devra se rabattre sur les fruits, faute de viande)

En Kotava, les conjonctions de liaison doivent être employées autant de fois qu'il y a de liaisons.

Ex : *karvol is yon vakol is okol estud* (le chat, des chiens et le cheval mangent)
karvol estur aze ulir aze keniber (le chat mange puis boit puis dort)

Les conjonctions de liaison employées au sein de prédicats sujets ont une influence sur l'accord en nombre si la proposition comporte un verbe conjugué. La règle, très simple, est la suivante : quelle que soit la conjonction, **l'accord se fait au pluriel** systématiquement, même si sémantiquement le singulier pourrait éventuellement être attendu.

Chapitre IX : LES INTERJECTIONS [divieks]

Elles constituent une classe de mots à part. Ce ne sont pas des substantifs, ni même des adverbes. Elles sont inclassables et sont bien évidemment invariables.

Chapitre X : LES AFFIXES [osta]

Nous abordons là l'une des parties les plus fondamentales et les plus intéressantes de la grammaire du Kotava. Ce sont en effet les affixes qui donnent à la langue toute sa richesse d'expression (tant quantitative que qualitative), ainsi que sa remarquable souplesse.

En Kotava, on appelle affixes uniquement les affixes qui portent en eux-mêmes une certaine signification et qui servent à constituer de nouveaux mots et non de simples nouvelles formes (verbales notamment).

Il existe cinq sortes d'affixes, se définissant par rapport aux catégories de mots auxquelles ils s'appliquent. Il existe ainsi :

- les affixes totaux
- les affixes verbaux
- les affixes de verbe
- les affixes de substantif
- les affixes de déterminatif

Notons tout de suite que les affixes n'ont d'autre limitation d'utilisation que celle imposée par la logique et la clarté de l'expression.

A : Les affixes totaux [jadifa osta]

On appelle ainsi les affixes affixables à n'importe quel mot des trois premiers niveaux morphologiques (substantifs, verbes, déterminatifs et adverbes).

Ces affixes comprennent quatre préfixes et six suffixes.

1) Les préfixes totaux [jadifa abdueosta]

me-	idée de négatif	ex. <i>favlaf</i> (utile)	→	mefavlaf (inutile)
vol-	idée de contraire	<i>favlaf</i> (utile)	→	volfavlaf (nuisible)
en-	idée de renforcement	<i>favlaf</i> (utile)	→	enfavlaf (indispensable)
tol-	idée de répétition	<i>WI</i> (voir)	→	TOLWI (revoir)

2) Les suffixes totaux [jadifa radimeosta]

Ces suffixes sont constitués d'une ou deux consonnes significatives, accompagnées d'une voyelle de liaison qui peut varier et être pré- ou postposée, en fonction de la catégorie ou des mots considérés.

Ces suffixes sont :

-m-	idée de petitesse, suffixe affectif
-p-	idée de grandeur, suffixe emphatique
-j-	idée péjorative, suffixe péjoratif
-nh-	idée de bien, suffixe positif
-rs-	idée d'excessivité, suffixe excessif
-ns-	idée d'insuffisance, suffixe insuffisant

Ces suffixes ne doivent en aucun influencer sur la nature morphologique ni les désinences ou lettres finales caractéristiques d'un mot. Aussi, est-ce pour cette raison qu'ils ont une forme quelque peu fluctuante, mais néanmoins tout à fait stable et fixée. Ainsi :

- avec un substantif :

Ces suffixes ont soumis à la règle de la référence euphonique, c'est-à-dire que la lettre finale du substantif commandera une éventuelle désinence euphonique. Ainsi :

- substantif à finale <i>consonne ou semi-voyelle</i>	→	-am	-ap	-aj	-anh	-ars	-ans
- substantif à finale « <i>-a</i> »	→	-ma	-pa	-ja	-nha	-rsa	-nsa
- substantif à finale « <i>-e</i> »	→	-me	-pe	-je	-nhe	-rse	-nse
- substantif à finale « <i>-i</i> »	→	-mi	-pi	-ji	-nhi	-rsi	-nsi
- substantif à finale « <i>-o</i> »	→	-mo	-po	-jo	-nho	-rso	-nso
- substantif à finale « <i>-u</i> »	→	-mu	-pu	-ju	-nhu	-rsu	-nsu

Ex :	<i>molt</i> (port)	→	moltap (grand port)
	<i>fortey</i> (sang)	→	forteyanh (bon sang)
	<i>mona</i> (maison)	→	monaja (baraque)
	<i>perake</i> (serpent)	→	perakeme (petit serpent)
	<i>dili</i> (paix)	→	dilinhi (bonne paix)

- **avec un verbe** (ou une forme verbale) :
Les suffixes sont, là aussi, soumis à la règle de la référence euphonique (de la même façon que les suffixes temporels), adjoints directement au radical verbal (n'oublions pas que, dans les verbes intransitifs dérivés, le « *-we* » caractéristique fait partie du radical).
Toutes les formes verbales (y compris les participes) prendront alors appui sur ce radical élargi. Ainsi :

- verbe à finale « <i>-a</i> »	→ formes	<i>-ma</i>	<i>-pa</i>	<i>-ja</i>	<i>-nha</i>	<i>-rsa</i>	<i>-nsa</i>
- verbe à finale « <i>-e</i> »	→ formes	<i>-me</i>	<i>-pe</i>	<i>-je</i>	<i>-nhe</i>	<i>-rse</i>	<i>-nse</i>
- verbe à finale « <i>-i</i> »	→ formes	<i>-mi</i>	<i>-pi</i>	<i>-ji</i>	<i>-nhi</i>	<i>-rsi</i>	<i>-nsi</i>
- verbe à finale « <i>-u</i> »	→ formes	<i>-mu</i>	<i>-pu</i>	<i>-ju</i>	<i>-nhu</i>	<i>-rsu</i>	<i>-nsu</i>

 Ex : *DANKA* (chanter) → *DANKANHA* (chanter bien)
DOLE (vendre) → *DOLEPE* (vendre beaucoup)
jin belí (je lis) → *jin belijf* (je lis mal)
in estuyur (il mangeait) → *in estursuyur* (il mangeait trop)
disveson (en observant) → *disvemeson* (en observant un peu)
tunuyan (libéré) → *tunuyansan* (insuffisamment libéré)

- **avec un déterminatif** (sauf adjectifs verbaux) :
 - avec un adjectif terminé par « *-af* » :
formes : *-am-* *-ap-* *-aj-* *-anh-* *-ars-* *-ans-* intercalées entre le radical et le suffixe adjectivant caractéristique final.
 Ex : *favlaf* (utile) → *favlapaf* (très utile)
batakaf (blanc) → *batakajaf* (d'un blanc douteux)
kaliáf (rapide) → *kaliarsaf* (trop rapide)
 - avec un adjectif terminé par « *-f* » précédé d'une autre voyelle que « *a* » :
formes : *-ma-* *-pa-* *-ja-* *-nha-* *-rsa-* *-nsa-* intercalées entre le radical et le suffixe adjectivant caractéristique final.
 Ex : *laof* (hardi) → *laomaf* (très utile)
xuf (vertical) → *xursaf* (trop vertical)
solwif (distinct) → *solwinhaf* (bien distinct)
 - avec un déterminatif sans terminaison caractéristique :
formes : *-am-* *-ap-* *-aj-* *-anh-* *-ars-* *-ans-* adjointes directement au radical.
- **avec un adverbe** :
Seuls les adverbes dérivés sont susceptibles de recevoir les suffixes totaux.
Les suffixes s'ajoutent de la même façon que pour les adjectifs. Ils s'intercalent donc entre le radical et le suffixe adverbialisant caractéristique « *-on* » final.

B : Les affixes verbaux [tugrayasa osta]

On appelle ainsi les affixes qui servent à former des verbes, soit à partir de substantif, soit à partir de déterminatif. Ces affixes verbaux comprennent un suffixe et quatre préfixes-suffixes.

1) Le suffixe verbal [tugrayasa radimeosta]

Il s'agit de :

- *u* : pratiquer une activité, un sport

Ex : *nugaviputi* (football) → *NUGAVIPUTIU* (pratiquer, jouer au football)
lexa (musique) → *LEXU* (jouer, faire de la musique)

Ce suffixe s'ajoute directement sur le radical du substantif et le verbalise donc. Avec un substantif à finale « *-a* » cette dernière disparaît donc.

Les verbes ainsi créés sont intransitifs, l'idée étant entièrement contenue en eux-mêmes. Le « *-u* » suffixé fait dès lors partie à part entière du nouveau radical ainsi créé.

2) Les préfixes-suffixes verbaux [tugrayasa abdueosta]

Ils sont au nombre de cinq. Deux ont une base substantivale et les trois autres une base déterminative.

- **à base substantivale** :

- *ko- ... -** : idée de faire entrer
- *div- ... -** : idée de faire sortir

* avec un substantif à lettre finale consonne, semi-voyelle ou « -o », la partie suffixale verbalisante incorporera un « -a » afin de lui donner une terminaison verbale caractéristique. Avec un substantif terminé par toute autre voyelle, le nouveau radical verbal comprendra le seul préfixe et le nom tel quel.

Ex :	<i>tota</i> (bateau)	→	KOTOTA (embarquer dans un bateau)
	<i>omaze</i> (wagon)	→	KOOMAZE (embarquer dans un wagon)
	<i>direm</i> (voiture)	→	DIVDIREMA (débarquer d'une voiture)
	<i>pako</i> (parti)	→	DIVPAKOA (mettre hors parti)

- à base déterminative :

- **tu- ... -a** : idée de rendre quelque chose d'une certaine façon
- **gri- ... -a** : idée de faire cesser un état
- **gu ... -a** : idée de laisser, de conserver un état

Ces trois préfixes-suffixes verbalisateurs s'appliquent aux déterminatifs pris à leur état radical. Le radical verbal ainsi créé comprendra donc le *préfixe + le radical déterminatif + le « -a » suffixé*.

Ex :	<i>tumtaf</i> (saint)	→	TUTUMTA (sanctifier, canoniser)
	<i>kristevaf</i> (chrétien)	→	GRIKRISTEVA (déchristianiser)
	<i>laof</i> (hardi)	→	TULAOA (rendre hardi, encourager)
	<i>ruptes</i> (dépendant)	→	TURUPTESA (rendre dépendant) *
	<i>ar</i> (autre)	→	GRIARA (uniformiser)
	<i>parvuaf</i> (propre)	→	GUPARVUA (laisser propre, garder propre)

* avec les adjectifs verbaux, il convient de prendre le participe à sa forme entière et non pas le simple radical verbal.

Tous les verbes créés au moyen de ces quatre préfixes-suffixes sont des verbes transitifs, admettant donc des compléments d'objet introduits par la préposition « *va* ».

C : Les affixes de verbe [grayosta]

On appelle ainsi les affixes qui servent à former, à partir du radical verbal, des substantifs et des adjectifs (participes). Les affixes de verbes ne comprennent en fait que des suffixes. Deux servent à former des participes (cf. *supra chap. III, le participe*), un des adjectifs de résultat et les huit autres des substantifs. Ils s'adjoignent au radical du verbe.

-n	participe passif (adj. verbal passif)	Ex. WARZE (produire)	→	warzen (produit)
-s	participe actif (adj. verbal actif)		→	warzes (producteur)
-naf	résultat verbal (atemporel)	Ex. BUDE (fermer)	→	budenaf (fermé)
-ks	chose résultant de l'action du verbe	Ex. WARZE (produire)	→	warzeks (un produit)
-nik	personne subissant l'action	Ex. RISTA (opprimer)	→	ristanik (un opprimé)
-ra	action verbale (nom verbal)	Ex. WARZE (produire)	→	warzera (production)
-sik	agent, personne réalisant l'action		→	warzesik (un producteur)
-siki	instrument dont on se sert, qui sert à	Ex. GLUYA (lier)	→	gluyasiki (lien)
-siko	machine, appareil		→	gluyasiko (lieuse)
-xa	objet affecté par l'action	Ex. IA (fabriquer)	→	iaxa (objet manufacturé)
-xe	bâtiment où a lieu l'action		→	iaxe (fabrique, usine)
-xo	lieu où se déroule l'action	Ex. WARZE (produire)	→	warzexo (lieu de production)

D : Les affixes de substantif [yoltosta]

On appelle ainsi les affixes qui permettent de former des substantifs à partir d'autres substantifs, mais également de former des adjectifs. On distingue justement les suffixes servant à créer des substantifs et les autres.

1) Les suffixes substantivants [tuyoltasa radimeosta]

Ils sont au nombre de 26. Ce sont :

-a	collectif numéral (sur le radical numéral)	Ex. sanoy (dix)	→	sana (dizaine)
-ak	contenant, objet qui contient	Ex. eip (sel)	→	eipak (salière)
-akola	maladie, inflammation	Ex. riz (poumon)	→	rizakola (pneumonie)
-ava	langue, dialecte	Ex. Franca (France)	→	Francava (le Français)
-cek	contenu, chose contenue dans	Ex. art (bouche)	→	artcek (bouchée)
-da	nombre d'années (sur le radical numéral)	Ex. sanoy (dix)	→	sanda (décennie)
-eba	profession	Ex. tavesik (professeur)	→	tavesikeba (professorat)
-eem	collectif, ensemble	Ex. suterot (œuvre litt.)	→	suteroteem (littérature)
-eka	degré, niveau	Ex. lava (eau)	→	laveka (niveau d'eau)
-eva	doctrine	Ex. selt (société)	→	selteva (socialisme)
-inda	sorte, variété	Ex. reiz (conte)	→	reizinda (sorte de conte)
-ka	nombre de jours (sur le radical numéral)	Ex. sanoy (dix)	→	sanka (décade)

-ki	partie, morceau, bout de	Ex. <i>beg</i> (pain)	→ <i>begki</i> (morceau de pain)
-kril	côté (sur le radical numéral)	Ex. <i>tevoy</i> (six)	→ <i>tevkril</i> (hexagone)
-kurke	traitement, thérapie	Ex. <i>lizira</i> (mouvement)	→ <i>lizirakurke</i> (kinésithérapie)
-lent	angle (sur le radical numéral)	Ex. <i>tevoy</i> (six)	→ <i>tevlent</i> (hexaèdre)
-oc	descendant direct	Ex. <i>okol</i> (cheval)	→ <i>okoloc</i> (poulain, pouliche)
-olk	plus petite partie constitutive	Ex. <i>bixe</i> (sable)	→ <i>bixeolk</i> (grain de sable)
-onha	endroit où l'on fabrique ou vend	Ex. <i>beg</i> (pain)	→ <i>begonha</i> (boulangerie)
-opa	science, technique	Ex. <i>ava</i> (langue)	→ <i>avopa</i> (linguistique)
-roti	pouvoir	Ex. <i>bazaxo</i> (bureau)	→ <i>bazaxoroti</i> (bureaucratie)
-ugal	temps, époque, ère, saison	Ex. <i>imwa</i> (fleur)	→ <i>imwugal</i> (période de floraison)
-xa	objet en une certaine matière	Ex. <i>rigela</i> (porcelaine)	→ <i>rigelaxa</i> (une porcelaine)
-xe	bâtiment affecté à un usage particulier	Ex. <i>okol</i> (cheval)	→ <i>okolxe</i> (écurie)
-xo	lieu	Ex. <i>aal</i> (arbre)	→ <i>aalxo</i> (forêt)
-ya	être de sexe femelle (humain ou animal)	Ex. <i>tavesik</i> (professeur)	→ <i>tavesikya</i> (professeur femme)
-ye	être de sexe mâle (humain ou animal)	Ex. <i>jaftol</i> (bovin)	→ <i>jaftolye</i> (taureau, bœuf)

Les suffixes s'ajoutent directement au substantif. Dans le cas d'un substantif terminé par un « -a », cette dernière lettre tombe face à un suffixe à voyelle initiale.

2) Les suffixes adjectivants [tusorelasa radimeosta]

Ils sont au nombre de 10. Ce sont :

-af, -f *	adjectif qualificatif, qui a le caractère de	Ex. <i>mevta</i> (montagne)	→ <i>mevtaf</i> (montagnard)
-eaf	adjectif ordinal (sur le radical numéral)	Ex. <i>tevoy</i> (six)	→ <i>teveaf</i> (sixième)
-famaf	qui aime	Ex. <i>neva</i> (livre)	→ <i>nevafamaf</i> (bibliophile)
-fimaf	qui déteste	Ex. <i>neva</i> (livre)	→ <i>nevafimaf</i> (bibliophobe)
-iskaf	qui est privé de	Ex. <i>usuk</i> (cheveu)	→ <i>usukiskaf</i> (chauve)
-kiraf	qui contient	Ex. <i>eip</i> (sel)	→ <i>eipkiraf</i> (salé)
-koraf	qui a la forme de	Ex. <i>gamda</i> (croix)	→ <i>gamdakoraf</i> (crucefornie)
-oy	adjectif cardinal (sur le radical numéral)	Ex. <i>tevoy</i> (six)	→ <i>tevoy</i> (six)
-toraf	qui se nourrit de	Ex. <i>cot</i> (chair)	→ <i>cotoraf</i> (carnivore)
-ukaf	qui a la couleur de	Ex. <i>ralta</i> (rose)	→ <i>raltukaf</i> (rose)

* la forme du suffixe est « -f » en présence d'un substantif à finale voyelle (autre que « -a »).

Les suffixes s'ajoutent directement au substantif. Dans le cas d'un substantif terminé par un « -a », cette dernière lettre tombe face à un suffixe à voyelle initiale.

E : Les affixes de déterminatif [gotusikiosta]

On appelle ainsi les affixes qui permettent de créer des substantifs et l'adverbe de manière, à partir d'un déterminatif.

Ces affixes ne comprennent en fait que cinq suffixes. Ceux-ci s'ajoutent directement au radical du déterminatif (c'est-à-dire sans la terminaison « -af » ou « -f » caractéristique). Pour les adjectifs verbaux, les suffixes toutefois s'ajoutent à la forme entière, et non pas directement sur le radical verbal.

Ces cinq suffixes sont :

-aca	chose, action qui a le caractère de
-e	partie d'un tout qui a le caractère de
-ik	personne qui a la qualité de, le caractère de
-on	adverbe de manière
-uca	qualité de

Ex : *listaf* (beau, joli)
↳ *listaca* (une beauté, une chose jolie)
↳ *listuca* (la beauté)
↳ *liste* (le beau, partie belle d'un tout)
↳ *listik* (personne belle, jolie)
↳ *liston* (bellement, joliment)

ar (autre)
↳ *araca* (une autre chose, une différence)
↳ *aruca* (la différence, l'alternativité)
↳ *are* (l'autre, partie autre d'un tout)
↳ *arik* (quelqu'un d'autre)
↳ *aron* (autrement)

ruptes (dépendant)
↳ *ruptesaca* (une dépendance, chose qui dépend de)
↳ *ruptesuca* (la dépendance (concept abstrait))
↳ *ruptese* (le dépendant, partie dépendante d'un tout)
↳ *ruptesik* (personne dépendante)
↳ *rupteson* (dépendamment, de façon dépendante)

F : Les quasi-suffixes nominaux [riwefa yoltradimeosta]

On appelle ainsi un certain nombre de suffixes qui fonctionnent sur des principes analogues à ceux des suffixes pleins, mais dont l'usage est de type lexical, c'est-à-dire que les termes qu'ils permettent de créer à partir d'autres radicaux ne sont pas libres et sont fixés dans le lexique officiel. Même si leur emploi est souvent extensible et très aisé à comprendre, en réalité tous les substantifs construits grâce à ces quasi-suffixes doivent normalement être répertoriés et décrits dans le dictionnaire.

Il en existe de toutes sortes, notamment dans les domaines scientifiques. Mais en voici ci-dessous un certain nombre qu'il est utile de connaître (tous génèrent des substantifs) :

-bolk	système, réseau [économie, société]	Ex. <i>skapa</i> (économie)	→ <i>skapabolk</i> (système économique)
-dunol	être animal [zoologie]	Ex. <i>perake</i> (serpent)	→ <i>perakedunol</i> (reptile)
-fay	graine [agronomie, botanique]	Ex. <i>xot</i> (haricot)	→ <i>xotfay</i> (graine de haricot)
-ie	cri d'animal [zoologie]	Ex. <i>vakol</i> (chien)	→ <i>vakolie</i> (aboielement)
-ilt	fruit [agronomie, botanique]	Ex. <i>rujaal</i> (lilas)	→ <i>rujaalilt</i> (fruit du lilas)
-imwa	fleur [agronomie, botanique]	Ex. <i>kramtaal</i> (oranger)	→ <i>kramtaalimwa</i> (fleur d'oranger)
-kranav	douleur [médecine]	Ex. <i>relt</i> (muscle)	→ <i>reltkranav</i> (myalgie)
-nizde	manie [médecine, société]	Ex. <i>dubiera</i> (vol)	→ <i>dubieranizde</i> (cléptomanie)
-pale	être végétal [agronomie, botanique]	Ex. <i>voba</i> (citron)	→ <i>vobapale</i> (agrume)
-sok	état, situation [général]	Ex. <i>selt</i> (société)	→ <i>seltsok</i> (situation sociale)
-toa	feuille [agronomie, botanique]	Ex. <i>bilkaal</i> (bananier)	→ <i>bilkaaltoa</i> (feuille de bananier)
-tral	électricité [technologie]	Ex. <i>lava</i> (eau)	→ <i>lavatral</i> (hydroélectricité)
-uti	sport [culture, mode de vie]	Ex. <i>nuba</i> (main)	→ <i>nubuti</i> (boxe)
-vega	inflammation [médecine]	Ex. <i>alma</i> (peau)	→ <i>almavega</i> (inflammation cutanée)
-veta	cancer [médecine]	Ex. <i>larida</i> (gorge)	→ <i>laridaveta</i> (cancer de la gorge)
-zae	racine [agronomie, botanique]	Ex. <i>bemtaal</i> (palétuvier)	→ <i>bemtaalzae</i> (racine de palétuvier)

Chapitre XI : L'INTERROGATION [koerura]

En Kotava, l'interrogation peut se faire de deux manières :

- **par l'inversion du verbe et de son sujet**, avec une légère inflexion de la voix.

Ex : *pitir in ?* (viendra t-il ?)
va Paris ok London aldualbá jin ? (est-ce que je préfère Paris ou Londres ?)

- **par l'intermédiaire de la particule interrogative invariable « kas ? »** (est-ce que ?)

Ex : *kas in pitir ?* (est-ce qu'il viendra ?)
kas va Paris ok London aldualbá ? (est-ce que je préfère Paris ou Londres ?)

Chapitre XII : LA DÉMONSTRATIVITÉ AFFIRMATIVE [ruyesa danedira]

En Kotava, il existe une règle, dite de la démonstrativité affirmative, permettant d'affirmer, sans avoir recours à une construction syntaxique traditionnelle avec proposition verbale. Cependant, cette règle a des effets et des limites très précises.

A : L'affirmation post-interrogative ou post-affirmative [radimikoerurafa ruyera]

Cette possibilité, sans intervention verbale, consiste en réponses à des questions ou des affirmations.

Ex : — *Do in estutul ?* — *Me.* (— Tu mangeras avec lui ? — Non.)
— *Tokkane piyir in ?* — *Kan direm.* (— Comment est-il venu ? — En voiture.)

B : L'affirmation attributive [pilkovoyafa ruyera]

En Kotava, les attributs sont introduits par des verbes d'état, principalement « *TI* » (être). Cependant, par la règle de la démonstrativité attributive, il est possible d'omettre le verbe « *TI* ». Mais ceci n'est valable qu'au seul temps présent, pour énoncer des généralités non absolues.

Ex : *sin tid gruf* (ils sont intelligents) ou simplement « *sin gruf* »
inya tir listafa (elle est jolie) ou simplement « *inya listafa* »

C : L'affirmation déterminative impersonnelle [meilkomafa gotusa ruyera]

Même si ces constructions sont peu usitées, il est possible d'exprimer des propositions impersonnelles introduites par un déterminatif et la conjonction « *da* » (que). Le sujet impersonnel qui est sous-entendu est « *batcoba* ». Aussi, le déterminatif sera-t-il obligatoirement euphonisé avec un « *-a* »

Ex : il est important qu'il pleuve = *zolonafa da muvar* (pour *batcoba tir zolonafa da muvar*)

D : La démonstrativité dite absolue [bellikafa ruyera]

En Kotava, celle-ci se rend en principe par l'emploi aux troisièmes personnes du verbe « *TI* » (être). Mais il est également possible d'omettre le verbe « *TI* ». Ainsi, un déterminatif, un substantif ou un pronom seul se traduit fréquemment par « *c'est, ce sont ...* ».

Précisons toutefois que s'il s'agit d'un déterminatif, celui-ci soit être euphonisé avec un « *-a* », car reprenant en sous-entendu « *batcoba* ».

Ex : c'est beau = *batcoba tir listafa*
ou = *tir listafa*
ou = *listafa*

ce sont eux = *tid sin*
ou = *sin*

c'est elle qui vient = *tir inya pisa*
ou = *inya pisa*

Chapitre XIII : LA COMPOSITION [ponara]

En Kotava, la composition est un procédé couramment employé. Toutefois, il est soumis à quelques principes limitatifs.

A : La composition simple [opelafa ponara]

Cette composition unit deux substantifs entre eux. Elle obéit aux principes suivants :

- chacun des substantifs conserve sa forme propre. Toutefois, si le caractérisant commence par une voyelle et le caractérisé se termine par un « -a » final, cette dernière lettre tombe
- le caractérisé précèdera le caractérisant
- le nouveau substantif ainsi formé est du genre du caractérisant
- les substantifs susceptibles de se composer doivent avoir entre eux un **rapport transitif** (préposition « va »), **génitif d'appartenance** (préposition « ke »), **génitif de contenu** (préposition « dem »), **de destination** (préposition « tori ») ou **de but** (préposition « ta »).

Ex : **winkawidava** = *widava ke winka* (ville de province)
tieiaxe = *iaxe va tie* (usine à gaz)
fadxabilaga = *bilaga tori fadxa* (tasse à café)
suterabruxa = *bruxa ta sutera* (plume pour écrire)

B : La composition-fusion [jesa ponara]

On appelle ainsi la composition qui permet de fusionner ensemble en un même mot un substantif et son épithète. Cette composition-fusion est régie par les règles suivantes :

- l'épithète doit être unique
- l'épithète précèdera le substantif fusionné
- l'épithète se fusionne à la forme radicale (à la forme entière s'il s'agit d'un adjectif verbal)
- conservation d'un « -a » euphonique final sur un épithète à finale -af si le substantif débute par une consonne

Ex : **pulodavertuma** = *pulodafa vertuma* (régime parlementaire)
bemaneva = *bemafa neva* (livre scolaire)

C : La composition à fonction adverbiale [tumugeasa ponara]

En Kotava, la composition est notamment beaucoup utilisée en fonction adverbiale, pour exprimer une temporalité ou pour exprimer une idée de progressivité principalement.

1) La composition adverbiale temporelle

A la manière des séries adverbiales, il est possible d'adverbialiser ensemble un adjectif-composant (démonstratif, collectif, indéfini, etc.) et un substantif à idée temporelle, dès lors que l'expression temporelle normale serait introduite par la préposition « ba » (à), « bak » (pendant) ou « remi ».

Les principaux substantifs concernés sont :

<i>bartiv</i>	heure	<i>viel</i>	jour	<i>afiz</i>	jour
<i>verast</i>	seconde	<i>safta</i>	semaine	<i>vanafiz</i>	aube
<i>wexa</i>	minute	<i>aksat</i>	mois	<i>gazda</i>	matin
<i>gemelt</i>	moment	<i>tanda</i>	an, année	<i>riel</i>	matinée
<i>oula</i>	instant	<i>nom</i>	crépuscule	<i>miafiz</i>	midi
<i>ugal</i>	temps	<i>miamiel</i>	minuit	<i>kiel</i>	après-midi
<i>sare</i>	époque	<i>miel</i>	nuit	<i>siel</i>	soir

ainsi que leurs dérivés en « -cek ».

Ex : **kotbartivon** = *ba kot bartiv* (toutes les heures)
kotgazdon = *ba kota gazda* (tous les matins)
betsareon = *bak bete sare* (de tous temps, à n'importe quelle époque)
batoulon = *ba bata oula* (en ces instants)
mekgemelton = *ba mek gemelt* (à aucun moment)

Il est également possible de combiner les prépositions « mali » (depuis) et « kali » (jusqu'à) avec des adverbes temporels.

Ex : **maliarinton** = *mali arintaf viel* (depuis hier)
kalieldeon = *kali eldef viel* (jusqu'à demain)
maliabrotcion = *mali abrotcif ugal* (depuis longtemps)

2) La composition adverbiale de progressivité

Nous l'avons déjà rencontrée à plusieurs reprises dans les chapitres précédents. Elle exprime qu'une action est progressive et répétitive. Elle utilise le redoublement d'un mot. Le premier terme est à l'état radical, avec éventuelle conservation d'un *-a* euphonique si le second terme débute par une consonne, tandis que le second est affecté par les suffixes (notamment adverbial).

Ex : *barbaron* (trois par trois)
abicabicon (petit à petit)
kalikalion (à grand pas)
tuveltuvelon (de porte en porte)

Chapitre XIV : L'ORDRE DES MOTS [trogarnvura]

En Kotava, il n'existe aucun ordre strict des mots, sauf quelques cas particuliers que nous avons vus au travers des chapitres précédents. Néanmoins, on peut dégager quelques tendances générales :

- une préposition précède (obligatoirement) le mot qu'elle introduit
- les particules verbales précèdent (obligatoirement) le verbe

- l'adjectif épithète précède le substantif ou le pronom qu'il qualifie
- le sujet précède le verbe
- un adverbe précède le mot auquel il se rapporte
- le complément d'objet verbal précède le verbe
- le complément d'objet nominal suit le substantif qu'il complète
- les compléments pronominaux précèdent généralement le verbe.

ANNEXES [yona notraca]

Ci-après un certain nombre d'éléments et phénomènes divers présents en Kotava. Egalement liste de prépositions, classificateurs, etc.

Sommaire des annexes :

- A : Liste de prépositions
 - A.1 : Les prépositions diverses
 - A.2 : Les prépositions temporelles
 - A.3 : Les prépositions locatives
 - A.4 : La prépositivisation sur adverbe (locutions prépositives)
- B : Liste de classificateurs
- C : Liste d'expressions
- D : Les abréviations

A : Les prépositions [yaz]

Ci-dessous, la liste des prépositions existant en Kotava :

A.1 : Les prépositions diverses (ni locatives ni temporelles) [meugalaf is mexof yaz]

Prép. Kotava	Traduction Française	Prép. opposée	Traduction
<i>a</i>	sans	<i>dem</i>	de (partitif)
<i>arbe</i>	faute de, à défaut de	<i>kan</i>	au moyen de, par, avec
<i>bas</i>	de (enlèvement, provenance), à	<i>pu</i>	à (attribution)
<i>bro</i>	à l'instar de, comme	<i>kevie</i>	contrairement à
<i>damo</i>	en dépit de, malgré	<i>tornoce</i>	eu égard à, vu
<i>defre</i>	à même de, en état de	<i>voldefre</i>	hors d'état de
<i>dem</i>	de, avec (partitif, contenant, possédé)	<i>a</i>	sans
<i>dim</i>	(idée de retour à un état premier)		
<i>do</i>	avec (accompagnement)	<i>voldo</i>	sans
<i>dolge</i>	envers, vis-à-vis de		
<i>don</i>	(y) compris	<i>vaxe, rade</i>	sauf, hormis, excepté, à part
<i>fluxe</i>	sur (proportion)	<i>jon</i>	par, multiplié par
<i>gan</i>	par, à (agent)		
<i>golde</i>	à cause de (négativement)	<i>tuke</i>	grâce à (positivement)
<i>gu</i>	de, à (complément d'adjectif)		
<i>icde</i>	au sujet de, sur, de, pour		
<i>ika</i>	à la place de	<i>wetce</i>	en tant que, en qualité de
<i>joke</i>	au profit de	<i>kunte</i>	au détriment de
<i>jon</i>	par, multiplié par	<i>fluxe</i>	sur (proportion)
<i>kabe</i>	à défaut de, faute de	<i>kan</i>	au moyen de, par, avec
<i>kan</i>	au moyen de, par, avec	<i>arbe, kabe</i>	à défaut de, faute de
<i>kapbure</i>	par rapport à		
<i>kare</i>	en fonction de, selon	<i>volkare</i>	sans tenir compte de
<i>ke</i>	de (appartenance, possesseur)		
<i>kepte</i>	au point de		
<i>kev</i>	contre	<i>mu</i>	pour, pro, au bénéfice de, en faveur de
<i>kevie</i>	contrairement à	<i>bro</i>	à l'instar de, comme
<i>kivoe</i>	de peur de	<i>volkivoe</i>	sans peur de, sans crainte de
<i>krede</i>	à condition de, moyennant	<i>volkrede</i>	sans condition de
<i>kunte</i>	au détriment de	<i>joke</i>	au profit de
<i>luke</i>	sans considération pour	<i>oye</i>	étant donné, vu
<i>luxe</i>	quant à, relativement à, concernant		
<i>mu</i>	pour, pro, au bénéfice de, en faveur de	<i>kev</i>	contre
<i>nekev</i>	malgré, en dépit de	<i>tornoce</i>	eu égard à, vu
<i>noppe</i>	en vertu de, suite à	<i>volnoppe</i>	en contradiction avec, sans dépendre de
<i>oye</i>	étant donné, vu	<i>luke</i>	sans considération pour
<i>pu</i>	à (attribution)	<i>bas</i>	de (enlèvement, provenance), à
<i>rade</i>	à l'exception de, sauf, hormis, à part	<i>don</i>	(y) compris
<i>rape</i>	conformément à	<i>trace</i>	au mépris de
<i>rolde</i>	en mal de		
<i>sedme</i>	selon, d'après, pour		
<i>seye</i>	en fait de		
<i>sol</i>	d'avec (séparation)		
<i>sotre</i>	à raison de		
<i>stopre</i>	à la merci de	<i>volstopre</i>	indépendamment de, sans dépendre de
<i>ta</i>	pour, afin de (but)		
<i>ton</i>	en (manière, état)		
<i>tori</i>	pour (destination)		
<i>tornoce</i>	eu égard à, vu	<i>damo, nekev</i>	en dépit de, malgré
<i>tove</i>	à l'égard de, envers, vis-à-vis de		

<i>trace</i>	au mépris de	<i>rape</i>	conformément à
<i>tre</i>	à force de	<i>voltre</i>	sans faire preuve d'aucun
<i>tuke</i>	grâce à (positivement)	<i>golde</i>	à cause de (négativement)
<i>ute</i>	au lieu de		
<i>va</i>	(prép. d'objet, transitivité)		
<i>valev</i>	outre, en plus de	<i>volvalev</i>	abstraction faite de
<i>varze</i>	vis-à-vis de, envers		
<i>vaxe</i>	sauf, hormis, excepté, à part	<i>don</i>	(y) compris
<i>vey</i>	plus loin, au-delà (sens abstraits), par	<i>volvey</i>	moins loin, en deçà, en arrière (sens abstr)
<i>vile</i>	au point de vue de, selon		
<i>voldefre</i>	hors d'état de	<i>defre</i>	à même de, en état de
<i>voldo</i>	sans (# avec)	<i>do</i>	avec (accompagnement)
<i>volkare</i>	sans tenir compte de	<i>kare</i>	en fonction de, selon
<i>volkivoe</i>	sans peur de, sans crainte de	<i>kivoe</i>	de peur de
<i>volkrede</i>	sans condition de	<i>krede</i>	à condition de, moyennant
<i>volkunte</i>	au profit de	<i>kunte</i>	au détriment de
<i>volnope</i>	en contradiction avec, sans dépendre de	<i>nope</i>	en vertu de, suite à
<i>volstopre</i>	indépendamment de, sans dépendre de	<i>stopre</i>	à la merci de
<i>voltre</i>	sans faire preuve d'aucun	<i>tre</i>	à force de
<i>volvalev</i>	abstraction faite de	<i>valev</i>	outre, en plus de
<i>volvey</i>	moins loin, en deçà (sens abstraits)	<i>vey</i>	plus loin, au-delà (sens abstraits), par
<i>volyoke</i>	sans cause de, sans cause à effet de	<i>yoke</i>	du fait de
<i>wal</i>	entre		
<i>wetce</i>	en tant que, en qualité de	<i>ika</i>	à la place de
<i>yoke</i>	du fait de	<i>volyoke</i>	sans cause de, sans cause à effet de
<i>yoltoe</i>	au nom de, de la part de		

A.2 : Les prépositions temporelles [ugalaf yaz]

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>abdi</i>	avant	<i>radimi</i>	après
<i>arti</i>	au bout de	<i>runi</i>	dès, dès le début de, dès l'ouverture de
<i>ba</i>	à, au moment de		
<i>bad</i>	en (temps mis pour)		
<i>bak</i>	pendant, durant, en		
<i>bal</i>	lors de, durant		
<i>drumi</i>	vers (mais très près)	<i>kevi</i>	vers (mais très près)
<i>ezi</i>	en dehors de	<i>remi</i>	pendant, durant
<i>ili</i>	longtemps après		
<i>isti</i>	au milieu (exact) de, à la mi-		
<i>kabdi</i>	(juste) avant	<i>kadimi</i>	(juste) après
<i>kadimi</i>	(juste) après	<i>kabdi</i>	(juste) avant
<i>kaiki</i>	après	<i>vomi</i>	avant
<i>kali</i>	jusqu'à	<i>mali</i>	depuis, dès, à partir de
<i>keri</i>	en attendant, pour		
<i>kevi</i>	vers (mais très près)	<i>drumi</i>	vers (mais très près)
<i>koi</i>	à, à l'instant de		
<i>levi</i>	(juste) avant	<i>moi</i>	(juste) après
<i>mali</i>	depuis, dès, à partir de	<i>kali</i>	jusqu'à
<i>moi</i>	(juste) après	<i>levi</i>	(juste) avant
<i>moni</i>	vers, aux environs de, aux alentours de		
<i>poki</i>	vers, peu de temps avant	<i>sumi</i>	loin de (il y a longtemps)
<i>radimi</i>	après	<i>abdi</i>	avant
<i>remi</i>	pendant, durant, lors de	<i>ezi</i>	en dehors de
<i>runi</i>	dès, dès le début de, dès l'ouverture de	<i>arti</i>	au bout de
<i>sumi</i>	loin de (il y a longtemps)	<i>moni</i>	vers, aux environs de, aux alentours de
<i>teni</i>	à l'issue de	<i>tozi</i>	au commencement de
<i>tidi</i>	à la fin de	<i>titi</i>	au début de
<i>titi</i>	au début de	<i>tidi</i>	à la fin de
<i>tozi</i>	au commencement de	<i>teni</i>	à l'issue de
<i>vabdi</i>	au début de	<i>vadimi</i>	à la fin de
<i>vadimi</i>	à la fin de	<i>vabdi</i>	au début de
<i>vamoi</i>	(longtemps) après	<i>vamoi</i>	(longtemps) avant
<i>vani</i>	vers, peu de temps après	<i>ili</i>	longtemps après
<i>vlevi</i>	(longtemps) avant	<i>vlevi</i>	(longtemps) après
<i>voki</i>	avant et après ...	<i>wali</i>	entre
<i>vomi</i>	avant	<i>kaiki</i>	après
<i>wali</i>	entre	<i>voki</i>	avant et après ...
<i>weti</i>	il y a		

A.3 : Les prépositions locatives [xof yaz]

Prép. Kotava	Traduction Français	Prép. opposée	Traduction
<i>abdu</i>	en avant de, avant	<i>radim</i>	en arrière de, après
<i>anam</i>	autour de	<i>ist</i>	au centre de, au milieu de
<i>art</i>	au bout de, à la sortie de	<i>run</i>	à l'entrée de, au début de
<i>ben</i>	à, après, sur		
<i>bid</i>	perpendiculairement à, en travers de	<i>ken</i>	parallèlement à, en suivant
<i>can</i>	dans la couronne de, en périphérie de	<i>ist</i>	au centre de, au milieu de

<i>dad</i>	diagonalement, obliquement à		
<i>den</i>	chez		
<i>div</i>	hors de	<i>ko</i>	dans, à
<i>drum</i>	au ras de	<i>kev</i>	contre
<i>ez</i>	en dehors de	<i>vanmia</i>	parmi, au milieu de, au sein de
<i>ge</i>	de dos à, au sud de	<i>lent</i>	en face de, face à, au nord de
<i>geron</i>	au sud-est de	<i>lentalt</i>	au nord-ouest de
<i>getalt</i>	au sud-ouest de	<i>lentron</i>	au nord-est de
<i>ic*</i>	à, de (prép. adverbiale)		
<i>icabroco</i>	le long de		
<i>ickrilo</i>	à côté de, près de		
<i>il</i>	loin de (éloignement)	<i>van</i>	vers (approche)
<i>ist</i>	au centre de, au milieu de	<i>can</i>	dans la couronne de, en périphérie de
<i>kabdu</i>	devant	<i>kadim</i>	derrière
<i>kadim</i>	derrière	<i>kabdu</i>	devant
<i>kaik</i>	au-delà de	<i>vom</i>	en deçà de
<i>kak</i>	derrière contre	<i>kev</i>	contre
<i>kal</i>	jusqu'à	<i>mal</i>	de (provenance)
<i>ken</i>	parallèlement à, en suivant	<i>bid</i>	perpendiculairement à, en travers de
<i>kev</i>	contre	<i>kak</i>	derrière contre
<i>ko</i>	dans, à	<i>div</i>	hors de
<i>lent</i>	en face de, face à, au nord de	<i>ge</i>	de dos à, au sud de
<i>lentron</i>	au nord-est de	<i>getalt</i>	au sud-ouest de
<i>lenttalt</i>	au nord-ouest de	<i>geron</i>	au sud-est de
<i>lev</i>	sous (avec idée de contact)	<i>mo</i>	sur
<i>mal</i>	de (provenance)	<i>kal</i>	jusqu'à
<i>mo</i>	sur	<i>lev</i>	sous (avec idée de contact)
<i>mon</i>	aux environs de, près de		
<i>pok</i>	près de, vers	<i>sum</i>	loin de
<i>radim</i>	en arrière de, après	<i>abdu</i>	en avant de, avant
<i>rem</i>	en travers		
<i>ron</i>	à droite de, à l'est de	<i>talt</i>	à gauche de, à l'ouest de
<i>run</i>	à l'entrée de, au début de	<i>art</i>	au bout de, à la sortie de
<i>sum</i>	loin de	<i>pok</i>	près de, vers
<i>talt</i>	à gauche de, à l'ouest de	<i>ron</i>	à droite de, à l'est de
<i>tid</i>	en haut de, en amont de	<i>tit</i>	en bas de, en aval de
<i>tit</i>	en bas de, en aval de	<i>tid</i>	en haut de, en amont de
<i>vabdu</i>	à l'avant de	<i>vadim</i>	à l'arrière de
<i>vadim</i>	à l'arrière de	<i>vabdu</i>	à l'avant de
<i>vakril</i>	dans le côté de		
<i>vamo</i>	au dessus de	<i>vlev</i>	au dessous de, sous
<i>van</i>	vers (approche)	<i>il</i>	loin de (éloignement)
<i>vanmia</i>	parmi, au milieu de, au sein de	<i>ez</i>	en dehors de
<i>vlev</i>	au dessous de, sous	<i>vamo</i>	au dessus de
<i>vok</i>	de part et d'autre de, à l'extérieur de	<i>wal</i>	entre
<i>vom</i>	en deçà de	<i>kaik</i>	au-delà de
<i>wal</i>	entre	<i>vok</i>	de part et d'autre de, à l'extérieur de

A.4 : La prépositivisation sur adverbe (locutions prépositives) [mugeyaz]

Liste non-exhaustive de locutions prépositives sur adverbe, de type locatif, utilisant la préposition-outils *ic* (*ic/ice/icu/ico*).

Mot-clef Français	Locution locative Français	Locution prép. Loc. Kotava
<i>alignement</i>	dans l'alignement de	<i>conhon ic</i>
<i>angle</i>	dans l'angle de, à l'angle de	<i>gentimon ic</i>
<i>antipode</i>	aux antipodes de	<i>arkuon ic</i>
<i>à-plomb</i>	à l'à-plomb de, à l'à-pic de	<i>xuon ic</i>
<i>atmosphère</i>	dans l'atmosphère de	<i>alpozon ic</i>
<i>axe</i>	dans l'axe de	<i>lhon ic</i>
<i>azimut</i>	à l'azimut de	<i>brogon ic</i>
<i>base</i>	à la base de	<i>omavon ic</i>
<i>bord</i>	sur la bordure de, sur le bord de, au bord de	<i>domon ic</i>
<i>chemin</i>	sur le chemin de, sur la route de	<i>keldon ic</i>
<i>chemin</i>	à mi-chemin de, à mi-parcours de	<i>keldamialon ic</i>
<i>cîme</i>	à la cîme de	<i>voklibon ic</i>
<i>coin</i>	dans le coin de, au coin de	<i>alavon ic</i>
<i>côte</i>	dans la côte de	<i>krimon ic</i>
<i>côté</i>	sur le côté de, latéralement à	<i>krilon ic</i>
<i>coude</i>	au coude de, dans le virage de	<i>darigon ic</i>
<i>courbe</i>	dans la courbe de	<i>livon ic</i>
<i>creux</i>	au creux de, dans le creux de	<i>suxon ic</i>
<i>croisement</i>	au croisement de, au carrefour de, à la croisée de	<i>gamdon ic</i>
<i>détour</i>	au détour de	<i>darigon ic</i>
<i>détroit</i>	dans le détroit de	<i>vedilon ic</i>
<i>droit</i>	au droit de	<i>conhon ic</i>
<i>endroit</i>	à l'endroit de, sur le côté face de	<i>banton ic</i>
<i>envers</i>	à l'envers de, sur le côté opposé de	<i>trovgon ic</i>
<i>espace</i>	dans l'espace de	<i>darkon ic</i>
<i>étage</i>	à l'étage de	<i>vegemon ic</i>
<i>étendue</i>	dans l'étendue de	<i>divatceon ic, welmon ic</i>

<i>flanc</i>	au flanc de	eliwon ic
<i>fond</i>	dans le fond de, en partie basse de, au fond de	ludevon ic
<i>frontière</i>	à la frontière de, aux frontières de	jowon ic
<i>hauteur</i>	à hauteur de	vwon ic
<i>hauteur</i>	dans la hauteur de	ontinon ic, xuon ic, tidxuon ic
<i>horizon</i>	à l'horizon de	zidon ic
<i>intervalle</i>	dans l'intervalle de	walukon ic
<i>jonction</i>	à la jonction de, au contact de	uzeson ic
<i>lagon</i>	dans le lagon de	anodon ic
<i>large</i>	au large de	grocelon ic
<i>largeur</i>	dans la largeur de	manton ic
<i>ligne</i>	dans la droite ligne de	ronton ic
<i>limite</i>	à la limite de, aux limites de	kimon ic
<i>lisière</i>	à la lisière de	domon ic
<i>longueur</i>	dans la longueur de	abrotcon ic
<i>marge</i>	à la marge de	raston ic
<i>monde</i>	dans le monde de	tamavon ic
<i>niveau</i>	au niveau de	vwon ic
<i>orbite</i>	dans l'orbite de	litokon ic
<i>plat</i>	dans le plat de, dans la partie plate de	azekon ic
<i>profil</i>	dans le profil de	lioton ic
<i>profondeur</i>	dans la profondeur de	aludevon ic, xuon ic, titxuon ic
<i>prolongement</i>	dans le prolongement de	lhon ic
<i>raccordement</i>	au raccordement de, à la jonction de	webokon ic
<i>ressort</i>	dans le ressort de, dans la circonscription de	kosiston ic
<i>rive</i>	sur la rive de, sur la côte de	domegon ic, krimton ic
<i>sens</i>	dans le sens de	woyokon ic
<i>seuil</i>	au seuil de	pikayon ic
<i>sommet</i>	au sommet de, à la tête de	ontineon ic, voklibon ic
<i>surface</i>	à la surface de	welmon ic
<i>surplomb</i>	en surplomb de	wexayon ic
<i>terre</i>	sur les terres de, sur la propriété de	tawayon ic
<i>territoire</i>	sur le territoire de	tawavoon ic
<i>toit</i>	sur le toit de	kepaiton ic
<i>tournant</i>	au tournant de	viankon ic, darigon ic
<i>versant</i>	sur le versant de, au versant de	datcon ic
<i>volume</i>	dans le volume de	krotcon ic

B : Les classificateurs [\[pulasiki\]](#)

Ci-dessous, une liste non-exhaustive des principaux classificateurs de noms propres qu'on rencontre en Kotava :

Catégorie de classificateur	Classificateur (Kotava)	Classificateur (terme en Français)
Individus	ayik guazik jotik korik rumeik velik yik	être humain, individu vieux, personne âgée jeune personne personne, individu petit enfant enfant jeune gens et autres termes désignant des individus
Termes de parenté	kosayik ziavik	cousin oncle, tante et tous les termes de parenté
Formes de politesse, titres et distinctions	eyik jiomik weltik jadiwik	individu, citoyen, sieur seigneur monsieur, madame général ; et tous les autres grades militaires
Noms de lieux	bira bost kuksa mevta uzda	mer fleuve rivière mont lac et tous les termes géographiques
Noms d'entités	dota gola patecta tadava winta	commune région pays continent planète et tous les termes d'entité géographique ou administrative
Espèces	- tamava	- Monde

	-- bliind	-- Règne
	--- dansok	--- Embranchement
	---- pula	---- Classe
	----- veem	----- Ordre
	----- yasa	----- Famille
	----- grelt	----- Tribu
	----- oxi	----- Genre
	----- katca	----- Espèce
	----- apta	----- Variété
Groupes, ordres, entreprises	gesia	association
	ja	entreprise
	lospa	groupe, groupement
	pako	parti
	sistu	compagnie
	veem	ordre
		et autres termes proches
Œuvres, supports	fela	journal
	gabot	section
	luz	chapitre
	neva	livre
	teliz	article
		et autres termes proches
Monnaies	tal	monnaie
Langues	ava	langue

C : Listes d'expressions [muxaks]

Ci-dessous, un certain nombre d'expressions existant en Kotava :

C.1 : L'expression « etc. »

En Kotava, l'expression « etc. » (et caetera) peut être rendue par de cinq façons différentes, en fonction de la conjonction de liaison sous-jacente.

<i>is, ise, isu</i>	et	→	<i>is kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>ikz-</i>)	etc.
<i>ok, oke, oku</i>	ou	→	<i>ok kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>okz-</i>)	etc.
<i>ik, ike, iku</i>	et/ou	→	<i>ik kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>ikz-</i>)	etc.
<i>mei, meie, meiu</i>	ni	→	<i>mei kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>mkz-</i>)	etc.
<i>vols, volse, volsu</i>	mais pas	→	<i>vols kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>vkz-</i>)	etc.
<i>az, aze, azu</i>	et (puis)	→	<i>az kot zavzaks</i>	(abrégé en : <i>akz-</i>)	etc.

Ainsi, l'expression (et l'abréviation retenue) sera celle induite par les conjonctions énumérées précédentes.

C.2 : Les expressions comparatives « la plupart de », etc.

En Kotava, les adverbes comparatifs accompagnés de l'article défini servent à exprimer les notions suivantes :

- **tel lo** * : la plupart, la majorité de, le plus grand nombre de, la plus grande partie de
- **tel li** * : autant de, un aussi grand nombre de
- **tel le** * : la minorité de, un petit nombre de, la plus petite partie de

* : l'article s'euphonisera avec le nom (ou pronom) qualifié

Ex : **tel lo irubasik tid jotaf** (la plupart des habitants sont jeunes) [le sujet est : *irubasik*]
tele lo rinafe blujte tid zionafe (la plupart de tes habits sont sales) [le sujet est : *blujte*]
teli li zubi al zo sugdad (tellement de contrats ont été signés) [le sujet est : *zubi*]
tela le ervolia di rembliyir (une petite partie de l'armée survécut) [le sujet est : *ervolia*]

D : Les abréviations [tuloliaks]

Ci-dessous, un certain nombre de principes d'abréviations et de notation présents en Kotava :

D.1 : Les principes d'abréviation

En Kotava, il est possible d'abrégé un certains nombres de mots ou d'expressions courantes. Bien qu'aucune règle absolue n'existe en la matière, il convient d'observer les caractéristiques suivantes :

- un mot abrégé doit être suivi du signe tiret « - », à la différence de la plupart des langues courantes qui utilisent volontiers le point.

Ex : *J- P- Martin W-* (M. J. P. Martin, pour *Jean Pierre Martin Weltik(ye)*)
pulv- (téléphone, pour *sumepulvisiki*)
ikz- (etc., pour *is kot zavzaks*)

- de la même manière les chiffres peuvent être écrits selon leur forme symbolique et leur suffixe sera alors noté précédé d'un tiret « - ».

Ex : *100^{da}* (un siècle, pour *decemda*)
5^{eaf} (cinquième, pour *alubeaf*)
9^{aksat} (septembre, pour *alerdeaksat*)

D.2 : La notation des dates

En Kotava, la plupart des dates sont notées de façon numérique, y compris dans les textes littéraires. Les conventions sont les suivantes :

Ex : *10/07/2006* (10 juillet 2006). En premier, le jour ; puis le mois ; enfin l'année. Les éléments étant séparés par des barres de fraction. A l'énoncé, on doit dire : *saneaf viel ke pereaksat ke tol-decit-tev- ilana*. Notez que l'année est en apposition à sa forme radicale sans désinence ni cardinale ni ordinale.